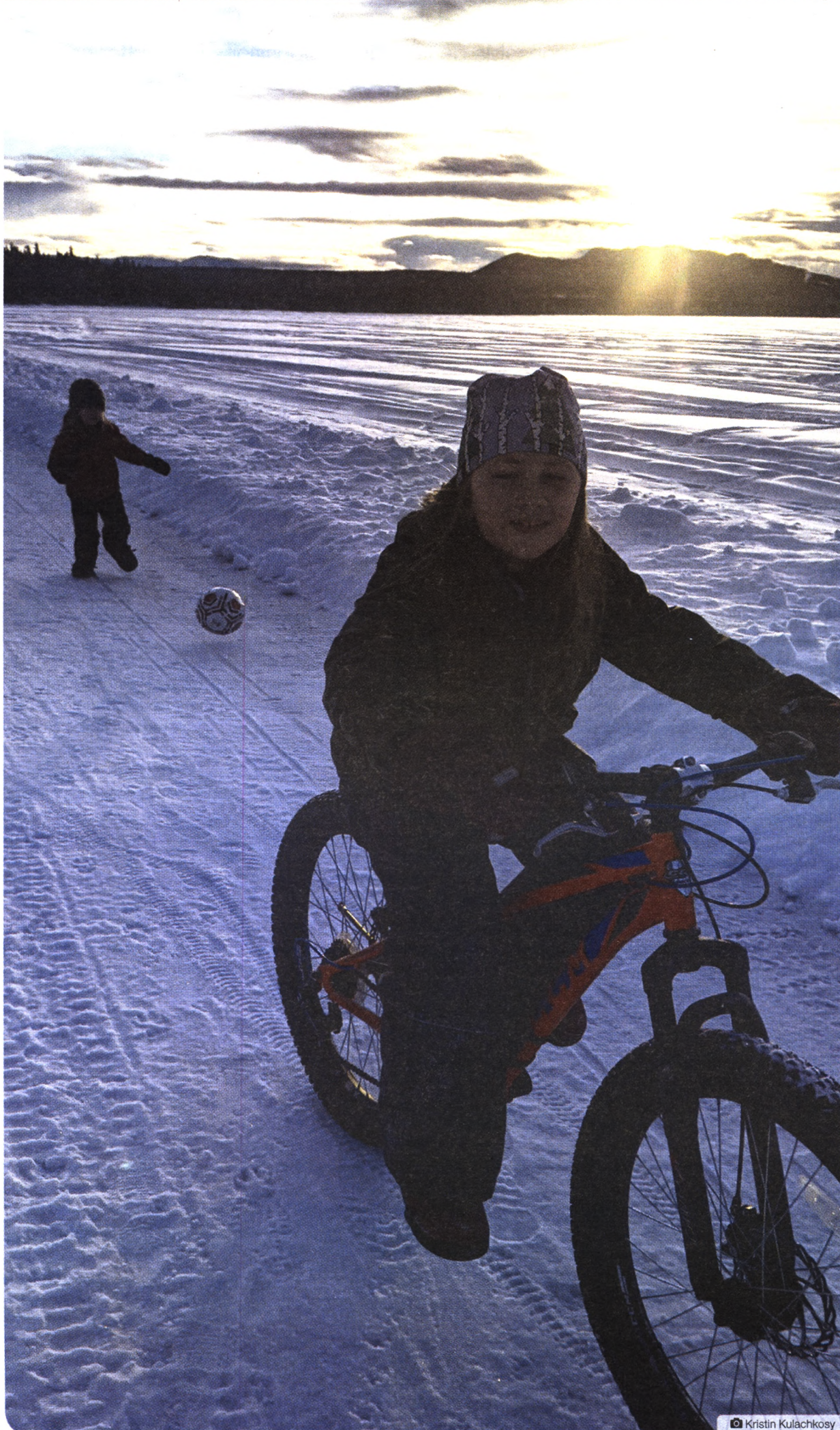


# ab l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 28 JANVIER 2021 | VOLUME 38 | NUMÉRO 2



Nate (en vélo) et Rémi profitent du sentier qui vient de voir le jour sur le lac Marsh. 22 km relie désormais les différentes subdivisions qui longent ce lac situé à une cinquantaine de kilomètres au sud de Whitehorse.....18

PAGES 4-5



## Syndrome d'alcoolisation fœtale : nouvelles priorités des services de soutien

■ Laurie Trottier

PAGE 15



## Un vent de fraîcheur souffle sur le Club alpin canadien du Yukon

■ Laurie Trottier

À DÉCOUVRIR

<b>Comité de jeunes pour le climat</b> .....	2
Projets pour la région du lac Fish .....	6
Ferme solaire à mont Sima .....	7
Articles de l'Arctique .....	8-9
De Tahiti jusqu'au Yukon .....	10
Exposition : <i>Nous, aujourd'hui</i> .....	13
Peut-on réimaginer l'économie? .....	21

# Changements climatiques : « Des actions, pas du bla-bla! »

Grèves étudiantes massives, manifestations pour le climat, prises de parole engagées devant les décideurs politiques : au Yukon comme partout dans le monde, les jeunes se sont mobilisés pour faire pression sur les gouvernements. Leur cheval de bataille : voir apparaître des actions concrètes pour protéger l'environnement dans lequel ils grandiront en tant qu'adultes. En réponse, le gouvernement vient de créer un comité de jeunes, responsable de faire des propositions pour lutter contre les changements climatiques.

Maryne Dumaine

Si, dans son discours du Trône en octobre 2019, le gouvernement du Yukon reconnaissait l'urgence climatique, « Des actions, pas du bla-bla! » restait néanmoins un des slogans phares des manifestations initiées par des groupes de jeunes environnementalistes, au début de l'année 2020. Pour aller au-delà des paroles, le gouvernement a décidé de mettre en place un comité pour que les idées et la motivation des jeunes du territoire aient désormais une voix.

## Des jeunes enthousiastes face à l'appel aux candidatures

Treize personnes de 13 à 24 ans, ont été choisies parmi la cinquantaine de candidatures. Si la majorité des jeunes réside à Whitehorse, le comité comprend également des membres de Watson Lake, Haines Junction, Mayo, Dawson et Carcross. Le gouvernement du Yukon a examiné les candidatures et sélectionné les membres du comité en collaboration avec Bringing Youth Towards Equality (BYTE) et la Société pour la nature et les parcs du Canada (SNAP).

Parmi les jeunes sélectionnés figure Sophie Molgat, franco-yukonnaise de 14 ans, une des leader.es du mouvement de grèves pour la planète. « J'étais étonnée d'être la seule choisie parmi mon groupe, qui organise les manifestations. Mais au-delà des déceptions, on est contents d'avoir une voix. Mes ami.es pour-

ront me donner leurs idées et leurs réflexions et moi, je les partagerais », mentionne avec aplomb la jeune activiste.

« Le groupe de sélection nous a mentionné que le choix a été très difficile. C'est pour cela qu'il y a plus de jeunes que prévu. Nous voulions vraiment que ce groupe soit représentatif de la diversité culturelle, régionale et de genre du Yukon, et que toute une gamme d'âges y soit représentée », explique le ministre des Services aux collectivités John Streicker, qui a accueilli, avec le premier ministre Sandy Silver, les membres du comité lors de leur première rencontre, qui a eu lieu en ligne.

## Fruit du respect des engagements politiques

La création de ce comité fait partie d'un des engagements pris par le gouvernement, établis dans *Notre avenir propre : La stratégie du Yukon sur les changements climatiques, l'énergie et l'économie verte*.

Grâce à ce comité, les jeunes du Yukon pourront exprimer leurs points de vue et formuler des recommandations sur les actions du Yukon en matière de changements climatiques. « J'étais quand même inquiète que ce groupe, en tant que tel, permette au gouvernement de juste dire "voilà, on a fait quelque chose pour l'environnement". Mais en fait, on est là pour mettre de la pression et pour initier plus d'idées et plus d'initiatives du gouvernement, explique Sophie Molgat.

Le comité de jeunes communiquera ses idées au gouvernement selon les modalités de son choix.



Le comité de jeunes pour le climat est composé de huit jeunes de Whitehorse et de cinq jeunes de communautés du Yukon.

« Nous savons que les jeunes vont faire des critiques constructives face aux stratégies déjà existantes et aussi suggérer de nouvelles idées d'actions, assure M. Streicker. Ils vont s'assurer que le gouvernement fera les suivis! »

## Préparer les leader.es de demain

« Reconnaisant l'extraordinaire leadership des jeunes en matière de changements climatiques, le gouvernement du Yukon tenait à donner la parole à la prochaine génération de leader.es », mentionne le communiqué de presse.

Dans le but d'outiller et de renforcer les capacités de ces jeunes déjà engagés, le gouvernement s'est associé à l'organisme BYTE, qui promeut l'autonomisation des jeunes et la promotion de la voix

des jeunes au Yukon et dans le nord du Canada. C'est d'ailleurs la directrice de l'organisme, Shelby Maunder, qui encadrera les réunions. Ce partenariat devrait permettre de faire profiter aux membres du comité de formations visant à développer leur leadership et à accroître leurs connaissances en matière de changement climatique.

« Le fait même que les âges et les expériences sont différents entre les jeunes est très formateur », estime M. Streicker, en ajoutant que l'équipe est forte de l'enthousiasme des plus jeunes et de l'expérience des plus âgés du groupe. Sophie Molgat approuve, mais ajoute qu'au-delà des expériences, le « sentiment d'urgence » varie selon les âges, « ceux et celles qui ont 20 ans et plus ont plus d'expérience et plus de connaissances, et ils ont aussi de bonnes idées. C'est vrai que nous, nous n'avons pas encore été à l'université par exemple, mais pourtant, le sentiment d'urgence est plus fort chez les jeunes de 12, 13, 14 ans, je pense. »

## Quelles actions pour le futur?

Le groupe n'a pour le moment pas de date limite pour produire des recommandations ou mettre en place des actions. Un montant de 96 000 \$ a été alloué pour le projet. « Ce sont les jeunes qui décideront comment le budget sera utilisé, mais une partie sera reliée à l'organisation du comité [comme les honoraires et les déplacements] »,

explique le ministre.

Parmi les actions qui pourraient voir le jour, il mentionne qu'il aimerait recevoir des suggestions en matière d'économie verte et d'énergie renouvelable. « Aussi, je pense que les jeunes se donnent le mandat d'être rassembleurs. Les manifestations nous ont montré que beaucoup de jeunes sont inquiets au sujet du réchauffement climatique. Le comité sera une occasion de créer des conversations entre tous les jeunes au Yukon. »

Sophie est du même avis : « Nous avons déjà envisagé un Sommet des jeunes pour le climat, mais c'est encore juste une idée. » Elle ajoute également qu'elle a hâte de s'informer plus au sujet des moyens de réduire les émissions de gaz à effet de serre pour le Yukon.

La question des élections territoriales l'année prochaine pourrait aussi être l'occasion de faire valoir les priorités des jeunes. « Bien sûr!, assure la membre du comité. Pour le moment le gouvernement nous dit qu'il veut nos recommandations, mais quand arriveront les élections, si le groupe a simplement été un moyen de populariser leur campagne, mais que rien n'a été fait avec nos idées, on n'aura pas peur de leur demander pourquoi, ni de les contredire! »

M. Streicker conclut en remerciant tous les jeunes qui mettent de l'énergie à lutter contre le réchauffement climatique. « Grâce à leurs actions, notre société va vers un futur plus durable. »

Tirez sur la prise

Débranchez-vous de la routine et ressourcez-vous dans l'un de nos chalets aux portes du Parc Kluane.

Réservez votre séjour maintenant!

[glanzmantours.com](http://glanzmantours.com)

L'EXPLOITATION PÉTROLIÈRE ET MINIÈRE SUR LE TERRITOIRE GWICH'IN AU CENTRE DES MÉDIAS

19 janvier 2021



24 janvier 2021



# L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1  
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511  
auroreboreale.ca

## ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,05 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



## L'ÉQUIPE

- Maryne Dumaine**  
Directrice et rédactrice en chef  
867 668-2663, poste 510  
dir@aurorboreale.ca
- Laurie Trottier**  
Journaliste  
867 668-2663, poste 855  
journalisme@aurorboreale.ca
- Guillaume Riocreux**  
Assistant de rédaction  
redaction@aurorboreale.ca
- Marie-Claude Nault**  
Gestionnaire publicité, infographie  
867 333-2931  
pub@aurorboreale.ca

Correspondants :  
Sophie Delaigue, Marilyn Ferland,  
Nelly Guidici et Annie Maheux

Révision des textes et correction d'épreuves :  
Marilyn Ferland

Distribution :  
Mélanie Sylvain et Stéphane Cole

Caricature :  
Annie Maheux

Conception de la maquette du journal :  
Patric Chaussé

## ÉDITORIAL

3

# Mitaines

Maryne Dumaine

Ces derniers jours, les moments remarquables pour l'Histoire de l'Amérique du Nord ont été nombreux. L'intronisation du nouveau président américain a donné lieu à une avancée sans précédent vers l'égalité des genres : pour la première fois de l'Histoire, une femme a été nommée à la vice-présidence. Joe Biden, déjà, lutte contre la pauvreté de son pays et légifère en matière de protection de l'environnement de notre territoire. Et il y aurait tant d'autres choses à dire! Pourtant, depuis le 20 janvier dernier, notre univers connecté s'est enflammé pour autre chose...

Même lorsqu'on se concentre principalement sur ce qui se passe dans le mètre carré autour de soi (ici et maintenant, oui oui...), impossible d'ignorer ce phénomène de l'actualité en ligne : les mêmes les plus populaires du Web en ce moment ont un petit je ne sais quoi de Yukonnais. Avez-vous remarqué?

Un même, c'est une photo humoristique déclinable à loisir qui inonde de façon virale (sans jeux de mots) les médias sociaux. Et ce qui déferle sur les murs et dans les chroniques internationales ces jours-ci, c'est un p'tit monsieur américain sur sa chaise pliante.

Quel est le rapport avec le Yukon?

C'est que le monsieur en question (sénateur et candidat démocrate aux présidentielles de 2020) porte des mitaines et un manteau non « griffé ». Voilà ce qui a attiré l'attention de la planète!

Dans un monde qui milite pour qu'on cesse de juger des gens sur leur apparence, le phénomène semble incongru : ce n'est pas la robe de Lady Gaga (ni sa broche dorée en forme d'oiseau) qui symbolise la résistance et la libération à l'occasion de cette passation de pouvoirs. C'est bien la marque du manteau d'un spectateur et le nom de l'artisanne qui a fabriqué ses mitaines qui volent la vedette!

Des mitaines faites à partir d'un vieux chandail, fourrées avec une feutrine issue de bouteilles recyclées... ça sent le Yukon, les free store et

la prof « un peu hippie » tout ça! Monde d'ailleurs, préparez-vous! La mode est sur le point de prendre un tournant décisif. Après la tendance Lumberjack des années 2010, c'est bien le style yukonnais qui pourrait arriver au sommet des regards.

Au Yukon, chacun va travailler dans la tenue qui lui convient, pas dans celle qui convient au regard d'autrui. Un pantalon Carhartt propre répond tout à fait à un code vestimentaire de soirée chic. La tendance organisationnelle du « vendredi décontracté » est ici un standard de tous les jours, même au sein des personnes qui occupent des postes avec de hautes responsabilités.

Cravate de travers, manteau léopard, bottes de caoutchouc, bandes réfléchissantes semi-grefées et bout de chemise qui dépasse en conférence de presse côtoient talons hauts et magnifiques appareils traditionnels... Ici, on peut toutes et tous faire notre boulot, être pris au sérieux et réussir, vêtu comme on l'entend.

Le même populaire, c'est ainsi que je le vois : un symbole d'une libération bien plus révélatrice qu'un geai moqueur doré. C'est le message, modélisé, que pour changer le monde, on n'a besoin ni d'un costume trois-pièces (dont la valeur pourrait nourrir toute une famille pendant un an), ni d'un uniforme et encore moins d'un décolleté. On a seulement besoin d'une bonne dose de clairvoyance, d'une attitude respectueuse, militante et positive. Et d'outils pour communiquer : parfois d'un mégaphone (tel que l'a compris Sophie Molgat, activiste environnementale de 14 ans), parfois juste d'un papier et d'un crayon. Et on a surtout besoin d'écouter.

« Mouais, ici, on le savait déjà », diront les puristes. N'empêche, en voyant défiler le même du p'tit monsieur, bien tranquille, sur sa chaise pliante, je ne vois pas la moquerie. Ce que je vois de ma fenêtre, c'est plutôt une façon, pour les internautes, d'affirmer une sorte de #jesuisbernie.

Monsieur Sanders, vu du Yukon, les mitaines et le manteau passent très bien. Le masque jetable, quant à lui, pourrait susciter un autre débat...

# CHACUN SON GESTE pour la planète



Les masques jetables protègent bien, oui, mais ils polluent beaucoup. Les masques réutilisables sont beaucoup mieux pour l'environnement. En ce moment, c'est la pandémie de la COVID-19, on le sait bien, mais ce n'est pas une raison pour polluer. Au moment d'acheter votre masque, pensez réutilisable et peut-être même local. Pourquoi pas même essayer d'en faire vous-même!

Conseil proposé par : Stella Declercq, Noah Dumaine et la classe de 6<sup>e</sup> année (M<sup>me</sup> Bahl) de l'École Émilie-Tremblay.

# Le long chemin du syndrome de l'alcoolisation fœtale

Une fois un diagnostic de syndrome de l'alcoolisation fœtale posé, un large éventail d'outils, de services et de traitements sont proposés. Pour accéder aux services les plus adaptés, certains clients sont contraints de quitter le territoire et d'entreprendre un long itinéraire vers un endroit approprié. Or, ces départs ne se font pas sans heurt.

Laurie Trottier

Les troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale (TSAF) font référence à une multitude de séquelles permanentes chez un individu survenant lorsque la mère a consommé de l'alcool pendant sa grossesse. Les personnes affectées le sont toute leur vie et les déficits neurologiques varient d'une personne à l'autre : les troubles d'apprentissage, les difficultés de mémoire et les incapacités à réfléchir en profondeur, à gérer un budget et à régler des conflits figurent parmi les troubles les plus récurrents, selon le Centre de toxicomanie et de santé mentale du Canada. Les cas au territoire sont légion : 17,5 % des contrevenants dans le système correctionnel de Whitehorse auraient des troubles liés aux TSAF, selon une récente étude en partenariat entre le ministère de la Justice et l'Université de la Colombie-Britannique en 2016.

Cette prépondérance de cas met en lumière la nécessité d'une pluralité de services : « Nous devons nous assurer que les personnes aient accès à des services plutôt que d'être repoussés ou écartés. Les gens atteints de TSAF ont des besoins très variés. Ils ont besoin d'un logement, d'un soutien financier, d'une meilleure inclusion sociale et d'éducation », énumère entre autres Wenda Bradley, directrice de la Fetal Alcohol Syndrome Society Yukon (FASSSY), un organisme sans but lucratif venant en aide aux adultes yukonnais atteints de TSAF.

Au territoire, lorsqu'une personne est déclarée non criminellement responsable d'un acte criminel en raison de troubles mentaux, elle est placée sous la supervision de la Commission

d'examen du Yukon, un tribunal administratif chargé de faire le suivi. Conjointement avec d'autres acteurs, notamment le ministère de la Santé et des Affaires sociales, on tente ensuite de trouver le service le plus adapté pour venir en aide à l'individu souffrant de TSAF.

## Pèlerinage forcé

Les services adaptés sont parfois situés en dehors du territoire, réalité que plusieurs familles ont dénoncée au fil des années. Certains clients sont aussi contraints de changer d'établissements plusieurs fois. C'est le cas de Maxim Baril-Blouin, qui a notamment été envoyé en Nouvelle-Écosse, puis à deux établissements de l'Ontario, avant d'arriver en Alberta en janvier 2018. Il devait être transféré au Yukon en juillet 2018, mais est décédé d'une surdose de fentanyl dans un centre de détention albertain quelques jours avant.

Vicky a également fait plusieurs arrêts dans différentes provinces avant d'être prise en charge par l'Have a Chance, en Alberta. « On nous dit souvent qu'elle va revenir bientôt au territoire, mais on dirait que ce ne sont que de faux espoirs à chaque fois », constate Gloria, la mère de Vicky. Même son de cloche pour Sylvie Salomon, la mère de Maxim : « Ce que je veux, [...] c'est que vous preniez les clients et que vous les gardiez au Yukon », envoie-t-elle comme message aux services de santé responsables.

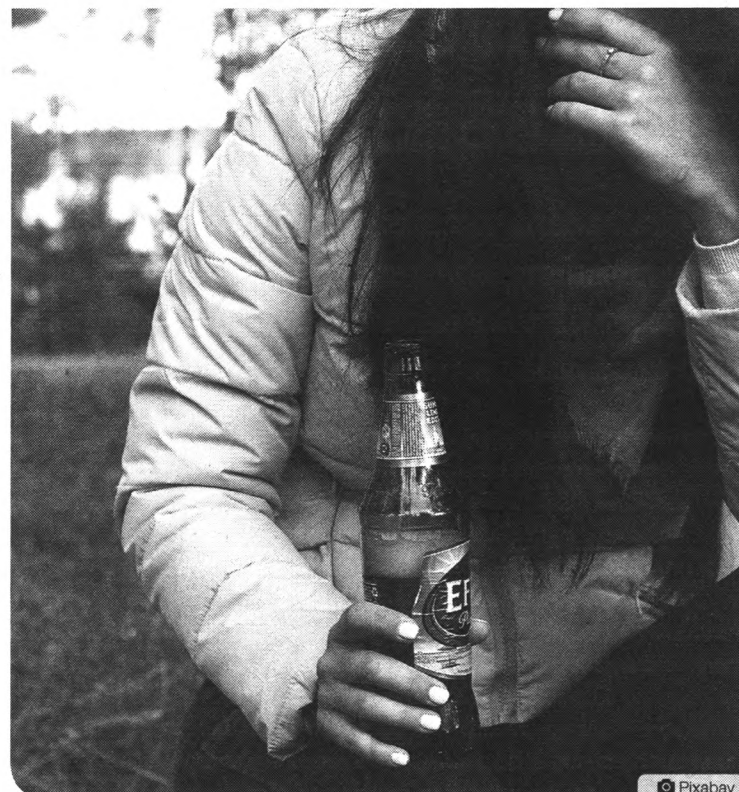
Selon la directrice de FASSSY, la meilleure option reste toujours de ne pas déplacer les gens souffrant de TSAF, qui ont souvent de la difficulté à s'adapter à un nouvel environnement : « Les personnes auront moins de contact avec les membres de leur famille s'ils

sont envoyés ailleurs. [...] Cela les isole, ce n'est pas inclusif... il y a plusieurs raisons pourquoi cela ne devrait pas arriver », souligne-t-elle.

## « Des programmes ciblés de qualité au Yukon », en priorité

La nécessité d'avoir accès à des programmes ciblés de qualité au Yukon semble telle qu'il s'agit désormais du premier objectif de l'organisme FASSSY, cité dans le tout nouveau rapport stratégique 2020-2023. La directrice générale ne ménage pas ses mots : « À ce stade-ci, c'est un échec », dit-elle, en abordant le sujet des personnes judiciairisées souffrant de TSAF qui sont contraintes de quitter le territoire pour des services plus adaptés.

Le problème de l'accès à des services spécialisés localement n'est pas unique au Yukon. Au Nunavut, 14 personnes concernées sont sous la supervision de la Commission d'examen et 12 subissent des traitements dans des provinces. Au Territoire du Nord-Ouest, la totalité des personnes sous la supervision du



17,5 % des contrevenants dans le système correctionnel de Whitehorse auraient des troubles liés aux TSAF.

tribunal administratif est présente-ment située en dehors du territoire.

Dans un article de Radio-Canada publié en décembre dernier, on affirme que quatre personnes sous la supervision de la Commission d'examen au Yukon sont suivies dans d'autres provinces, et qu'un travail continu est fait pour améliorer les services au territoire. Sylvie Salomon voit ce travail comme une avancée. Elle souhaiterait également que les familles des personnes souffrant de TSAF soient plus souvent consultées.

La consultation des familles s'inscrit d'ailleurs comme un des principes guidant le plus récent plan

d'action de 2019 du gouvernement du Yukon. Le plan d'action, publié par le gouvernement du Yukon et le comité consultatif interservices sur les troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale, comprend plusieurs objectifs, dont « la collaboration avec la Société d'habitation du Yukon et d'autres partenaires en matière de logement pour s'assurer qu'un ensemble de logements avec services de soutien soit offert aux personnes atteintes de TSAF, y compris celles qui ont des démêlés avec le système judiciaire ». Pour Gloria, la mère de Vicky, cela ne fait aucun doute : « Sa place est ici, au Yukon, avec sa famille et ses amis », affirme-t-elle. ■

# Déplacements pour soins médicaux : des nouveautés pour 2021

Extrait d'un communiqué du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon a modifié le Règlement sur les frais de déplacement liés à des soins médicaux, qui offre une aide financière aux personnes admissibles qui doivent se déplacer pour recevoir des soins médicaux essentiels. Les personnes admissibles sont les résidents inscrits au Régime d'assurance maladie du Yukon qui satisfont aux exigences du programme.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2021, l'indemnité aux patients non hospitalisés en déplacement de plus d'une journée pour soins médicaux et aux accompagnateurs de patients

hospitalisés est de 150 \$ par jour. Les patients et les accompagnateurs auront droit à une indemnité de 75 \$ par jour pour les déplacements d'une journée. À compter de 2022, l'indemnité sera indexée annuellement sur l'indice des prix à la consommation du Canada.

Les praticiens autorisés peuvent désormais recommander des déplacements partout au Canada. Cette souplesse accrue dans la gestion des déplacements leur permettra de mieux répondre aux besoins de leurs patients. La liste des villes de destination admissibles au programme se limite cependant actuellement à Vancouver, Calgary et Edmonton.

Dans l'optique de cette nou-

velle approche envers les déplacements médicaux, un service de coordination des soins et des déplacements pour soins médicaux sera créé en 2021 - 2022. Ce service sera le guichet unique pour les Yukonnais et les Yukonaises qui se déplacent pour recevoir des soins médicaux, y compris les personnes couvertes par d'autres régimes d'assurance, comme les services de santé non assurés.

Par ailleurs, l'indemnité de zone rurale pour voir des spécialistes et pour des analyses de laboratoire à Whitehorse pour les résidents de la périphérie de la ville a été abolie le 31 décembre 2020. ■

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

**Felix Robitaille**

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY

Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

# Trois ans plus tard, Sylvie Salomon attend toujours des réponses

Maxim Baril-Blouin est décédé d'une surdose de fentanyl dans un centre de détention en Alberta. C'était en 2018, il était alors âgé de 26 ans et était sous la responsabilité du gouvernement du Yukon. Depuis son décès, Sylvie Salomon, sa mère adoptive, se bute à des portes closes et tente tant bien que mal d'obtenir des réponses à ses questions.



Sylvie Salomon a donné un « ultimatum » au gouvernement du Yukon afin d'obtenir l'accès à des documents, résolue à faire une grève de la faim si elle n'obtenait pas de réponse en date du 27 novembre dernier. « Je suis certaine que des dizaines d'autres parents se retrouvent dans ma situation », affirme la mère qui a perdu son fils le 13 juillet 2018.

Laurie Trotter

Maxim souffrait du syndrome de l'alcoolisme fœtal. Après avoir été déclaré non criminellement responsable d'un acte criminel lors de démêlés avec la justice en 2017, il a été transféré en Nouvelle-Écosse, en Ontario puis en Alberta, dans des établissements de santé privés. Il recevait des soins de l'organisme I Have a Chance à Stony Plain, situé à l'ouest d'Edmonton. Il y était traité depuis sept mois lorsque l'événement tragique est survenu.

Depuis, sa mère adoptive tente de comprendre le contexte lié à ce drame avant de pouvoir

entamer son deuil. Faute de réponses satisfaisantes des autorités du Yukon, Sylvie Salomon a annoncé l'automne dernier qu'elle était prête à entreprendre une grève de la faim pour tenter de mettre enfin la main sur les documents qu'elle demande depuis plus de deux ans.

Au mois de décembre, certains des documents requis, comme les rapports mensuels d'incidents des mois précédant le décès de son fils, lui ont été fournis. « En gros, il ne fallait pas que je lâche, et quand j'ai menacé de faire la grève, ils ont plié [...]. Ça a pris deux ans et demi de bataille pour obtenir quelque chose qui

m'appartient », souligne-t-elle.

Depuis, M<sup>me</sup> Salomon a également reçu des renseignements de la part de Stephen Samis, sous-ministre de la Santé et des Affaires sociales du Yukon, qui a précisé les circonstances entourant le décès de Maxim. Ce dernier avait été transféré dans un centre de détention albertain après un incident avec le personnel de I Have a Chance, le 19 juin 2018. Peu après, la Commission d'examen du Yukon avait autorisé son retour au territoire, prévu le 16 juillet, mais Maxim est décédé trois jours avant le transfert.

La Commission d'examen du Yukon est un tribunal administratif judiciaire chargé de faire le suivi des personnes ayant reçu un verdict de non-responsabilité criminelle en raison de troubles mentaux ou d'inaptitude à subir un procès. Tout au long des traitements, la Commission, conjointement avec le ministère de la Santé et des Affaires sociales, s'assure du suivi du dossier des clients et de leur plan de santé, en plus de conduire des révisions annuelles.

## Lourdeur administrative

Malgré les récents développements, certaines circonstances de l'incident demeurent nébuleuses

pour Sylvie Salomon, qui déplore également que les réponses n'arrivent qu'au compte-gouttes. « Le fentanyl c'est le point final, mais il y a eu une continuité de choses qui sont arrivées qui ont fait que, évidemment, il s'est retrouvé au centre de détention », estime la mère de Maxim. L'enquête du Bureau du coroner en Alberta, responsable de faire la lumière sur la surdose fatale de Maxim dans le centre de détention, pourra peut-être élucider certains points, mais les délais avant la tenue de l'enquête sont longs.

Pour Sylvie Salomon, ces délais, combinés à la quantité de documents à remplir pour avoir accès à des dossiers concernant son fils, sont frustrants et insultants. « Parfois, tu te demandes si tu es folle. Comment ça se fait qu'il y ait juste moi qui pose des questions? », se demande-t-elle, en soupirant.

## Dénouer l'impasse en 2021

Sylvie Salomon est toujours en

attente du dossier médical de son fils. « C'est fatigant. Je dirais que je travaille un mois ou deux là-dessus et après je suis obligée de prendre des vacances mentales d'un mois ou deux. Et après je recommence. Je trouve ça difficile d'être seule là-dedans », avoue-t-elle.

Plongée dans ses interrogations et contrainte de naviguer à travers une pluralité d'acteurs et d'organisations, l'amorce du deuil devient plus difficile. Et plus les années passent, plus la recherche d'information se complique : « Je continue de pousser, mais c'est difficile. [...] Je parle à des gens qui n'étaient pas là en 2018, alors il faut que je recommence à zéro à chaque fois », déplore-t-elle.

Son souhait pour cette année? « Avoir plus de réponses et que le ministère de la Justice prenne ses responsabilités », lance-t-elle, tout en réclamant la possibilité de s'asseoir avec les autorités pour repasser au peigne fin les dernières décisions ayant mené au décès de son fils. « Je ne lâcherai pas », affirme-t-elle. ■

# Des projets aéronautiques qui atteignent de nouveaux sommets

Extrait d'un communiqué du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon et le Comité consultatif du Yukon sur l'aviation ont tenu une réunion le 14 janvier pour discuter d'un certain nombre d'initiatives touchant le secteur de l'aviation dans le territoire. Le Comité a examiné la réglementation en application de la Loi sur les aéroports publics et a fait part de ses commentaires à ce sujet.

Le Comité s'est vu remettre le rapport sur la stratégie du Yukon en matière d'aviation pour les dix prochaines années, élaborée par Stantec Consulting Ltd., qui propose des outils d'investissement et des

recommandations pour l'avenir de l'investissement dans le système aéronautique du Yukon. Le Comité a également pris part à des discussions importantes avec NAV Canada à propos de son examen du niveau du service en cours à la tour de contrôle de l'aéroport international Erik-Nielsen de Whitehorse.

« Le Comité consultatif du Yukon sur l'aviation joue un rôle crucial en donnant des avis et des conseils sur l'avenir de l'industrie aéronautique et la gestion de l'infrastructure, afin de mieux soutenir ce lien vital pour les gens, les biens et les services. J'ai bien hâte de connaître le fruit des réflexions du Comité sur ces questions importantes », rapporte

ainsi Richard Mostyn, ministre de la Voirie et des Travaux publics.

« Le Comité consultatif du Yukon en matière d'aviation se réjouit d'avoir eu la possibilité d'examiner le projet de réglementation sur les aéroports publics. Le Comité et le gouvernement du Yukon ont également uni leurs voix en faisant part de leurs préoccupations liées à la sécurité à NAV Canada, en espérant qu'elles ont été entendues », commente David Sharp, président du Comité consultatif du Yukon sur l'aviation.

Depuis le début de la pandémie, le gouvernement du Yukon a investi plus de dix millions de dollars dans le secteur de l'aviation du Yukon. ■

À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance avec notre équipe!

Développement de carrière

Simulation d'entrevue

Rédaction, révision et traduction de CV

Information sur le marché du travail

Conseils personnalisés

Merci à

Yukon



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada



emploi.afy.yk.ca

# Plan d'aménagement de la région du Łu Zil Män (lac Fish)

En tutchone du Sud, « lac Fish » se dit Łu Zil Män (prononcé « Slou Zill Monn »), un nom qui évoque le poisson ménomini rond qui y fraie en automne. La région, qui s'étend sur 460 kilomètres carrés à l'ouest de la ville de Whitehorse, est déjà utilisée de multiples façons (zones résidentielles rurales, agricoles, commerciales, récréatives et de subsistance). Elle fait actuellement l'objet de réflexions quant à son plan d'aménagement et le public est invité à participer aux discussions.

D'après des communiqués  
(GY et KDFN)

Le gouvernement du Yukon et la Première Nation des Kwanlin Dün élaborent un plan d'aménagement local pour la région indiquée. Le Conseil des Ta'an Kwäch'an participe également au projet. Ils seront aidés dans cette tâche par un comité directeur composé de résidents de la région et de membres des Premières Nations concernées.

## Comité directeur : appel aux candidatures

L'appel aux candidatures pour siéger à ce comité a été lancé. Les personnes qui s'intéressent à la planification publique et aux utilisations futures de la région, qui sont familiarisées avec les enjeux et qui sont prêtes à consacrer de leur temps pour participer à ce processus de planification de deux ans ont jusqu'au 15 février pour soumettre leur nom.

Le gouvernement du Yukon et la Première Nation des Kwanlin Dün nommeront chacun trois membres du comité. Tout au long du processus, le comité directeur consultera le public, les intervenants et les citoyens des Premières Nations et tiendra compte des commentaires reçus.

« Un plan d'aménagement local fournit les balises indispensables à l'aménagement du territoire et à la prévention des conflits dans l'utilisation du territoire. Le processus de préparation du plan donne aux résidents de la région et aux personnes ayant un attachement profond pour celle-ci l'occasion d'influer sur les décisions concernant l'utilisa-



© Jassin Godard

Le public peut participer au processus d'élaboration du plan d'aménagement local en assistant aux assemblées publiques, en remplissant les sondages et en soumettant des commentaires et des suggestions au comité directeur.

tion des terres, et garantit la prise en compte des multiples intérêts du public », précise Ranj Pillai, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

## Un site occupé par les humains depuis plus de 5 000 ans

« La région du Łu Zil Män (lac

Fish) a toujours revêtu une grande importance pour la Première Nation des Kwanlin Dün. Ses terres et ses eaux ont assuré la subsistance de nos ancêtres pendant des milliers d'années. [...] Nous espérons mettre au point un plan qui honorera les utilisations traditionnelles de la région, qui trouvera un juste équilibre entre nos usages modernes et la conservation du territoire,

de l'eau et de la faune et qui respectera les droits issus de traités des citoyens de notre Première Nation », a quant à elle exprimé Doris Bill, cheffe de la Première Nation des Kwanlin Dün.

« Il s'agit du premier processus d'élaboration d'un plan d'aménagement local mené sous le régime de la nouvelle loi sur l'aménagement du territoire de notre Première Nation, le Lands

Act, Nan kay sháwthän Däk'anúta ch'e (« Nous prenons soin de notre territoire »). C'est un autre pas vers l'autonomie gouvernementale de notre Première Nation. »

Des fouilles archéologiques dans la région ont révélé des preuves de l'occupation humaine allant de la fin de la dernière période glaciaire au passé récent. Le plus grand site archéologique est un camp de pêche traditionnel à l'extrémité nord du lac. Les types d'outils trouvés montrent que des humains utilisaient le site depuis au moins 5 000 à 8 000 ans. On a trouvé plus de 40 sites archéologiques dans la région et leur nombre est fort probablement plus grand encore.

Le plan d'aménagement délimitera les zones d'usage résidentiel, d'usage traditionnel et de développement communautaire dans les terres publiques et les terres visées par un règlement de la Première Nation des Kwanlin Dün. Celle-ci estime que ce plan aidera les citoyens à renouer avec leur territoire ancestral au lac Fish.

**MA LIBERTÉ**  
C'est pour elle que je  
veux cesser de fumer

téléassistance pour fumeurs

1-877-513-5333 teleassistancepourfumeurs.ca

Yukon



# Ferme solaire à mont Sima : la production d'énergie propre devrait débuter en juin

Le Plan de développement durable (PPD) de Whitehorse a été pensé et conçu pour soutenir un environnement sain et une qualité de vie pour toutes et tous sur le long terme. *L'Aurore boréale* et l'Association franco-yukonnaise s'associent pour présenter, dans une série de dix articles, des entreprises qui contribuent à l'économie durable au sein de notre communauté.

Mis en place depuis 2008 et mis à jour en 2015, le Plan comprend douze objectifs thématiques. Avec l'objectif « Énergie et réduction des gaz à effets de serre », la Ville compte augmenter la production d'énergies renouvelables, réduire la production de gaz à effets de serre (GES) et abaisser les coûts d'exploitation des options alternatives aux combustibles fossiles.

Parmi les citoyennes et les citoyens de Whitehorse qui contribuent à l'atteinte de ces cibles et qui participent activement à l'amélioration de la qualité de vie de la région, on compte Sébastien Roy, entrepreneur-électricien et fondateur de Nomad Contracting & Electrical Services.

Québécois d'origine, Sébastien Roy est la figure derrière le projet de ferme solaire à proximité du mont Sima, où 600 panneaux solaires d'une puissance totale de 150 kilowatts seront installés ce printemps. « C'est l'aboutissement de trois années de gros travail, résume l'entrepreneur. Nous étions supposés entrer en fonction l'automne dernier, mais la pandémie nous a

forcés à reporter le début des activités. Nous devrions commencer à produire de l'électricité à partir de juin prochain. »

Une fois produite, l'énergie électrique sera vendue à la Société d'énergie du Yukon et ensuite distribuée sur le réseau public. Bien que le projet ait reçu une aide financière du gouvernement du Yukon, sa gestion demeure entièrement privée. « À la base, j'offre avec ma compagnie des services en tant qu'électricien en bâtiment, explique M. Roy. Je considère la ferme comme mon projet personnel. Je suis un peu comme une microbrasserie de l'énergie solaire. »

C'est le premier projet de ce genre au territoire. Sébastien Roy en a eu l'idée en 2007, après avoir réalisé un stage à Cuba avec l'Agence canadienne du développement international (ACDI), où il effectuait l'installation de panneaux solaires pour l'électrification des régions rurales.

« Les conditions sont bonnes ici pour l'énergie solaire. L'hiver, il y a beaucoup de réflexion à cause de la neige et, à partir de mars, les

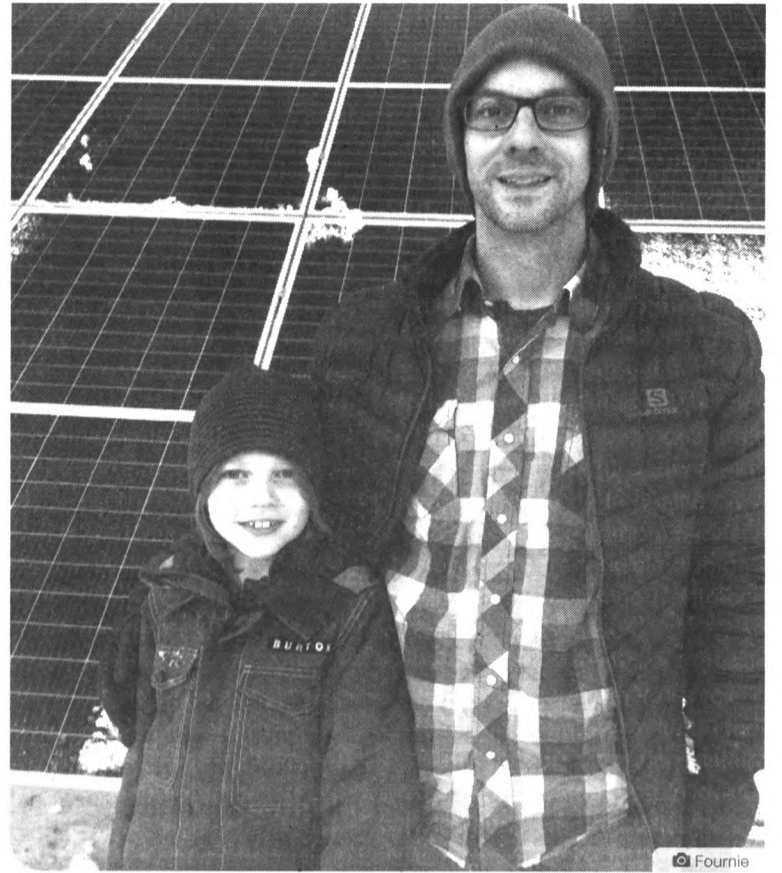
journées sont longues et le ciel est généralement clair. »

Selon les estimations de M. Roy, la production de sa ferme solaire devrait remplacer douze tonnes de GES annuellement, en moyenne sur 25 ans.

« Lorsque le projet sera en marche, j'aimerais beaucoup y inclure une dimension éducative, pour former et informer les étudiants et le grand public sur les énergies renouvelables. Mais déjà, que la ferme fasse partie du paysage de la région, ça va permettre de montrer aux gens que des projets comme ça sont possibles. »

Tous les citoyens ont un rôle à jouer dans la réalisation des objectifs de développement durable. Pour plus d'informations sur la façon dont vous et votre organisation pouvez être impliqués, vous pouvez contacter la Ville à [environnement@whitehorse.ca](mailto:environnement@whitehorse.ca).

*Ce publiportage a été rendu possible grâce à une contribution financière de la ville de Whitehorse, et d'un partenariat entre l'Aurore boréale et l'Association franco-yukonnaise.*



Sébastien Roy, entrepreneur-électricien, accompagné de son fils Emilien, devant une installation de panneaux solaires chez un ami, sur la route des sources thermales de Takhini.

L'Association franco-yukonnaise **vous invite**

**Nous, aujourd'hui**

Exposition collective  
Du 5 au 27 février

Arts Underground  
305, suite 15, rue Main

Maeva Esteva  
Joe La Jolie  
Françoise La Roche  
Nicole Bauberger  
Sylvie Binette  
Marie-Hélène Comeau

[expo.afy.yk.ca](http://expo.afy.yk.ca)

867 668-2663 [afy.yk.ca](http://afy.yk.ca)

**Available Light Film Festival 2021**

De Kim O'Bomsawin	De Pascal Plante	De Jean-Francois Lesage	De Caroline Vignal
En ligne Dès le 5 février, Minuit	En ligne Dès le 5 février Minuit	En ligne Dès le 8 février Minuit	En ligne Dès le 11 février 17 h 30
* En français et en inuktitut			* En français et en créole haïtien

Billets disponibles au [yukonfilmsociety.com/alff/tickets](http://yukonfilmsociety.com/alff/tickets)

[alff.ca](http://alff.ca)

# L'océan Arctique couvert de plastique

Les microparticules de plastique, dont une large part provient de nos vêtements, flottent par millions dans les eaux glacées du Nord.

Nelly Guidici

L'océan Arctique est rempli de microparticules de plastique. C'est ce que révèle une étude publiée le 12 janvier dans la revue scientifique *Nature*. Cette étude a été préparée par l'organisme de protection des océans, Ocean Wise, basé à Vancouver.

Le document met en lumière l'étendue de la pollution qui sévit dans les eaux arctiques ainsi que l'invasion des fibres de polyester. Les fibres synthétiques représentent 92 % des particules de microplastiques prélevées à la surface de l'eau et 73 % de ces fibres synthétiques sont du polyester issu du textile.

Menée en collaboration avec Pêches et Océans Canada, la collecte d'échantillons d'eau prélevés à la surface s'est faite en partie durant l'été 2016 dans tout l'Arctique : de la mer du Groenland au détroit de Béring, en passant par la région de l'archipel arctique qui est un chapelet d'îles au nord du Nunavut.

Un total de 71 points de col-



Une étude menée par l'organisme Ocean Wise a révélé la présence massive de microfibres de plastique dans l'océan Arctique.

lecte d'échantillons ont permis une analyse poussée des niveaux de pollution. Cependant, les résultats de cette étude ne font qu'effleurer le problème. Les microparticules de plastique ne semblent pas seulement s'accumuler en surface.

En mer de Beaufort, où des échantillons ont également été colligés en eaux profondes, des

microparticules ont été repérées à plus de mille mètres de profondeur. Par ailleurs, la présence de ces particules est trois fois plus élevée dans la zone est de l'océan Arctique.

Peter Ross, l'un des auteurs du rapport, indique que « l'étude souligne à nouveau la vulnérabilité de l'Arctique aux changements environnementaux et aux polluants transportés du Sud ».

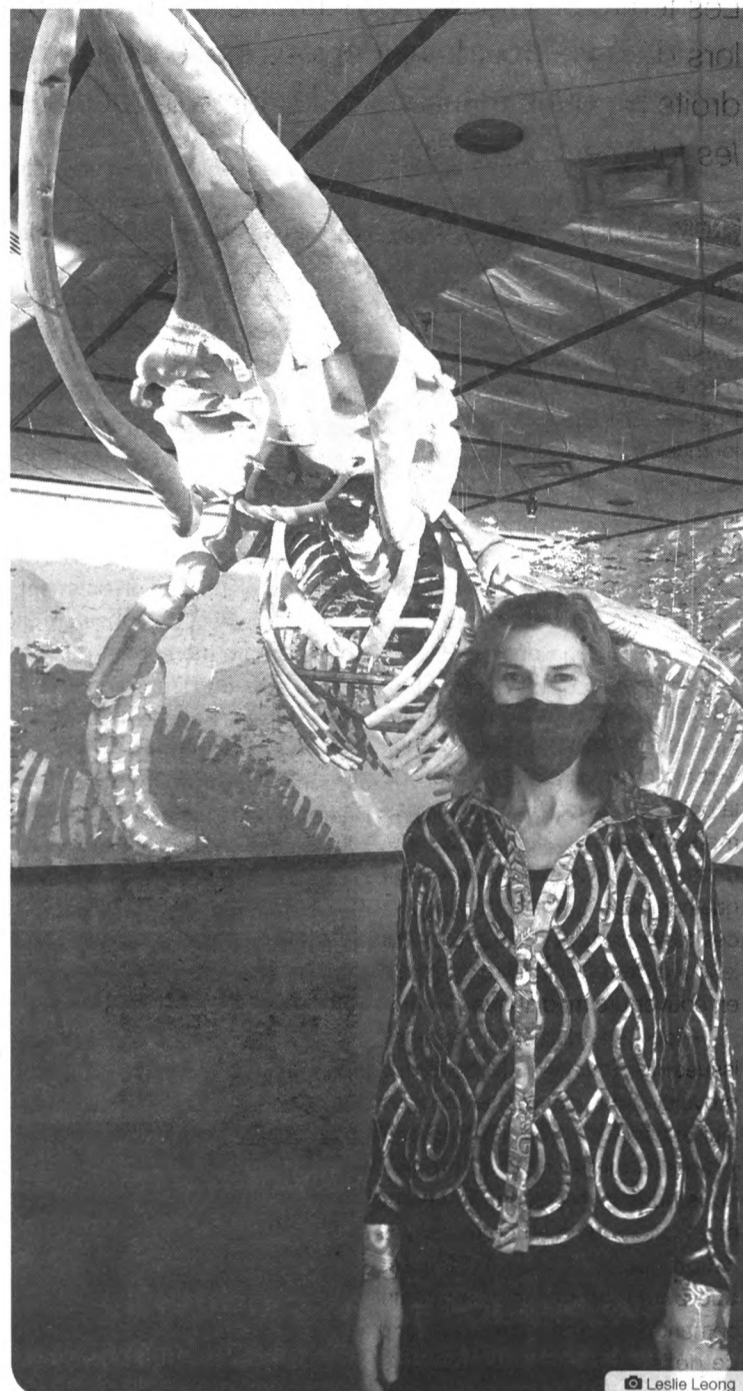
D'autres études sont nécessaires selon Anna Posacka, coautrice de l'étude, car « il y a actuellement un énorme manque de connaissances » dû notamment à la difficulté technique de recueillir des échantillons dans les profondeurs de l'océan.

## L'industrie du textile mise en cause

L'une des causes de ces hauts niveaux mesurés est la fragilité des fibres de polyester utilisées par les industries du textile dans la fabrication des vêtements et qui, à chaque lavage, se détériorent et se retrouvent dans les eaux usées.

Transportées par les courants marins, elles se retrouvent en grande quantité dans les eaux arctiques. M<sup>me</sup> Posacka reconnaît que l'industrie du textile est complexe, cependant plusieurs compagnies textiles du Canada et des États-Unis dédiées aux activités de plein air ont décidé d'être partenaires dans une initiative de recherche débutée en 2017 par l'organisme Ocean Wise.

La présence de ces fibres plastiques en Arctique n'est pas à prendre à la légère, selon Chloé Dubois, fondatrice de l'organisme de nettoyage des littoraux, Ocean Legacy, basé à Surrey en Colombie-Britannique : « Ce problème est assez préoccupant et les solutions doivent émerger à l'échelle internationale, en changeant par exemple notre modèle de consommation autour du plastique. »



Leslie Leong

Joyce Majiski pose devant son sa réplique du squelette d'une baleine à bosse, construite à partir de mousse de polystyrène trouvée sur les plages. L'exposition *Song of the Whale* est présentée au Centre des arts du Yukon jusqu'au 25 février.

## Éveiller et interroger les consciences

L'artiste Joyce Majiski est résidente du territoire du Yukon depuis plus de 30 ans et considère la pollution des océans par les particules de plastique comme un problème majeur. Sa dernière création, présentée au Centre des arts du Yukon, représente en taille réelle un squelette de baleine à bosse sculpté dans de la mousse de polystyrène recueillie en partie le long du littoral de la Colombie-Britannique.

L'artiste a souhaité créer un espace propice à la réflexion : « Je voulais faire une œuvre qui serait assez grande et massive pour créer de l'émotion chez les gens, les faire réfléchir et leur faire ressentir davantage dans leur

corps. » L'installation comprend une bande sonore qui plonge le spectateur en immersion dans les profondeurs de l'océan où se mêlent des sons issus des activités humaines comme le trafic maritime, mais aussi des chants de baleines.

M<sup>me</sup> Majiski ne se considère pas comme une activiste. Cependant elle espère que son travail artistique permettra à chacun de se poser des questions sur leurs habitudes de consommation afin de poser des gestes concrets pouvant faire la différence.

*Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des territoires : les journaux L'Aiglon, l'Aurore boréale, et Le Nunavoix ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.*

## APPEL D'OFFRES

L'Aurore boréale prépare un tout premier magazine communautaire.

Nous recherchons :  
Un ou une infographiste

Vous voulez faire partie de l'équipe de ce beau projet? Envoyez-nous votre dossier de candidature en incluant clairement :

- votre expérience en infographie
- un portfolio de projets similaires déjà réalisés
- votre CV
- une lettre de motivation
- vos disponibilités

Il s'agit de réaliser :

- un document « exemple » (mock up) pour des fins de démarchage publicitaire
- la maquette du magazine sur format InDesign
- la mise en page complète de la 1<sup>re</sup> édition

Rémunération : à contrat

Date de début : dès que possible

Date limite pour postuler : 5 février 2021

Date de sortie du magazine : juin 2021

À compétences égales, les candidatures locales seront privilégiées.

Pour postuler ou pour plus de renseignements :  
dir@auroreboreale.ca



l'auroreboreale  
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

# Le journalisme, un défi pour les femmes autochtones

Les femmes autochtones journalistes au Canada doivent faire face à des problèmes de violence et de discrimination lors de l'exercice de leur profession. C'est la réalité qu'a exposée l'organisme basé à Toronto Journalistes pour les droits humains, dans un rapport intitulé *La moitié de l'histoire ne suffit jamais : les menaces auxquelles sont confrontées les femmes journalistes*.

Nelly Guidici

Sur les 12 000 journalistes en activité au Canada, moins de 250 personnes seraient autochtones, d'après l'auteur du rapport, Karyn Pugliese. Les femmes autochtones journalistes sont sous-représentées, selon elle, et subissent de plein fouet les effets du racisme systémique.

« Le racisme systémique et le sexisme à l'égard des femmes autochtones journalistes persistent, tant dans la société canadienne que dans les salles de rédaction canadiennes », peut-on lire en introduction du document. Violence verbale et physique de la part de la police et des chefs autochtones, mais aussi harcèlement sexuel dans les salles de rédaction sont quelques-uns des risques auxquels ces femmes sont confrontées sur leur lieu de travail ou sur le terrain en couverture médiatique.

Pour cette enquête, 15 femmes issues des Premières Nations des provinces ont accepté de partager leur expérience avec M<sup>me</sup> Pugliese. « Nous sommes un petit groupe, nous nous connaissons toutes et nous avons déjà eu cette conversation dans le passé. Le fait est que personne ne nous a jamais demandé auparavant à quels types de défis les femmes journalistes autochtones sont confrontées. Mais nous avons des histoires à raconter », indique M<sup>me</sup> Pugliese qui, après avoir été correspondante sur la Colline du Parlement et directrice générale de l'information et des affaires courantes à la chaîne de télévision autochtone APTN, a rejoint l'École de journalisme de l'Université Ryerson de Toronto au printemps 2020.

Destiné à un auditoire international et remis à la commission canadienne pour l'UNESCO, le rapport de 36 pages, qui traite également des défis auxquels les femmes journalistes d'autres pays comme la Syrie et la République Démocratique du Congo doivent faire face, a été publié au mois de novembre 2020.

Shirley McLean, qui est membre de la Première Nation de Carcross-Tagish et qui a travaillé en tant que journaliste pour CBC pendant quatre ans au Yukon, n'a jamais fait face à de la violence. « Je n'ai pas été confrontée à ce qui est décrit dans le rapport », précise-t-elle.

Cependant, elle estime qu'il y a un manque de formation sur



Dans un rapport rendu à la Commission canadienne pour l'UNESCO, Karyn Pugliese liste les types de violence auxquelles les femmes autochtones journalistes doivent faire face dans l'exercice de leurs fonctions au Canada. Des solutions et pistes de réflexion sont également abordées.

l'histoire des autochtones du territoire pour les journalistes qui arrivent de l'extérieur du territoire lorsqu'ils viennent exercer à Whitehorse. Selon elle, cette ignorance, qui n'est pas du racisme, ne permet pas à ces journalistes d'avoir une compréhension complète du contexte local.

« Je pense que l'une des plus grandes erreurs des organismes de presse est d'embaucher des journalistes du Sud pour travailler dans le Nord, sans leur donner une formation appropriée en matière de sensibilité culturelle et sur les accords des revendications territoriales afin de comprendre comment les Premières Nations ont intégré la structure socioéconomique des territoires », dit-elle.

## Difficulté à couvrir les sujets autochtones

L'un des problèmes soulevés dans le rapport est le manque de soutien apporté par la hiérarchie lors de la couverture de sujets difficiles et sensibles au sein des communautés autochtones. M<sup>me</sup> McLean se souvient que lorsqu'elle était

présente à la Commission de vérité et de réconciliation à Whitehorse, en janvier 2013, un travailleur social du gouvernement du Yukon lui a demandé comment elle se sentait.

« De toute ma carrière, c'est la seule fois où c'est arrivé, se remémore-t-elle. [En tant que journaliste], nous pouvons porter le masque de l'objectivité et raconter la vérité, mais en même temps nous ressentons des émotions et nous pouvons éprouver les effets du traumatisme lié à ces histoires. »

M<sup>me</sup> Pugliese fait également mention de la tension que subissent ces femmes lorsqu'elles travaillent sur des enjeux autochtones au sein de leur communauté et des attentes que les membres de cette communauté ont quant à la narration du sujet qui, selon eux, doit être au plus prêt de la vérité.

« Il y a une responsabilité supplémentaire que vous avez dans votre propre communauté, car celle-ci met beaucoup de pression pour que l'histoire soit correcte. Cette pression, les autres journalistes ne l'ont pas. »

Pour M<sup>me</sup> McLean, il n'est pas

toujours facile de trouver le point d'équilibre entre l'objectivité dont la journaliste doit faire preuve et les procédures journalistiques qui sont issues de pratiques culturelles occidentales et du passé colonial du Canada.

D'après elle, les solutions doivent cependant émaner des médias afin qu'une évolution intervienne à l'intérieur même de ces structures : « Il serait bon pour le Canada d'avoir plus de reporters autochtones dans les territoires et les entreprises de presse doivent offrir un espace pour que le changement puisse venir de l'industrie elle-même. »

La promotion de femmes autochtones à des postes-clés dans les médias est aussi une solution, selon M<sup>me</sup> Pugliese, qui estime que « lorsque la diversité est présente au niveau de la direction »,

de nouvelles façons de faire et de nouvelles perspectives sont mises en place.

Dans la conclusion de ce rapport, M<sup>me</sup> Pugliese demande que « le rapporteur spécial des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones procède à un examen plus approfondi des questions soulevées [dans le rapport] et suggère des moyens par lesquels le Canada pourrait mieux soutenir son engagement envers la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et comment mieux soutenir les médias autochtones. ■

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des territoires : les journaux L'Aiglon, l'Aurore boréale, et Le Nunavoix ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Yukon

## Votre avis nous intéresse!

La version provisoire du document *Potentiel créatif : Stimuler l'économie créative du Yukon* est maintenant accessible à des fins d'examen public, et ce, jusqu'au **5 février 2021**. Donnez votre avis!

Pour lire la stratégie, visitez [yukon.ca/fr/ccis](http://yukon.ca/fr/ccis) ou demandez un exemplaire papier par courriel à [ccis.engage@gov.yk.ca](mailto:ccis.engage@gov.yk.ca) ou par téléphone au **867-332-3670** ou (sans frais) au **1-800-661-0408, poste 8383**.

Aidez-nous à affiner cette stratégie ancrée dans le concret pour réaliser le plein potentiel du secteur et accroître ses contributions à l'économie et à la société du Yukon.

Si vous faites partie d'une des industries ci-dessous, nous avons besoin de vous!

- Écrits et ouvrages publiés
- Enregistrement sonore
- Productions audiovisuelles et médias numériques
- Arts visuels et appliqués
- Arts de la scène
- Patrimoine historique et bibliothèques



# De Tahiti à Whitehorse : le parcours de l'artiste Maeva Esteva

La dessinatrice et photographe d'origine française Maeva Esteva présentera en février ses nouvelles œuvres à la galerie Arts Underground pour l'exposition *Nous, aujourd'hui*. Elle nous raconte le parcours qui l'a menée à quitter le soleil de la Polynésie française pour s'installer en sol yukonnais.

Maeva Esteva est née en France, mais c'est à Huahine, une petite île de la Polynésie française qu'elle a grandi. Adulte, elle retourne dans son pays natal pour y poursuivre des études en sport et santé, mais elle revient ensuite à Tahiti pour y travailler comme enseignante de sports.

« Je vivais sur mon voilier, raconte-t-elle. J'aimais beaucoup la Polynésie, sauf qu'à un moment j'ai eu besoin de voir autre chose. En grandissant sur une île, je me sentais limitée dans l'espace. Le froid me manquait, et j'adore la neige. J'avais envie d'espaces à explorer et de nature, surtout. »

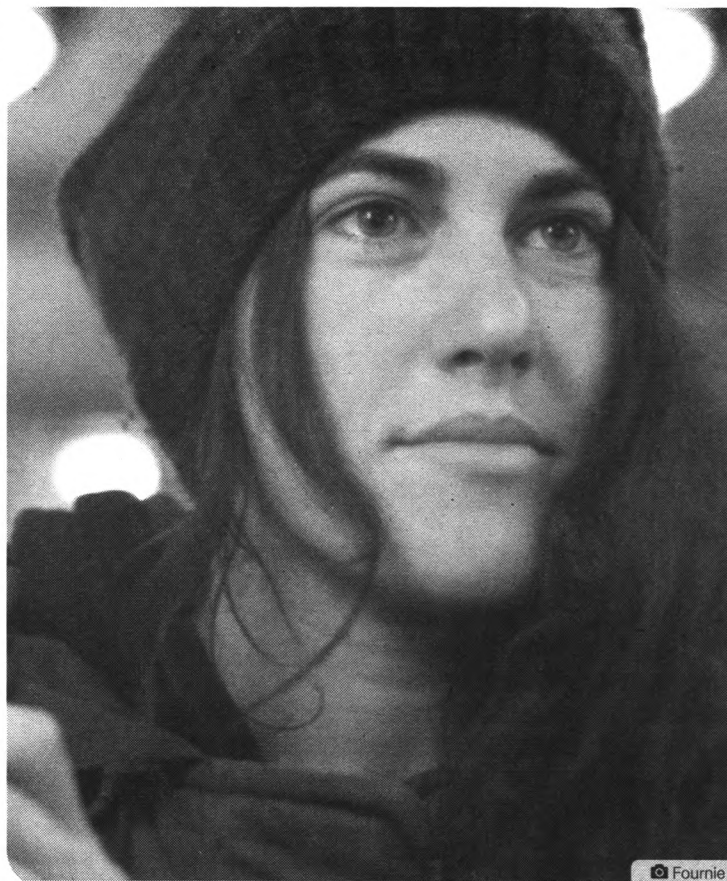
Elle arrive au Yukon en 2011. « C'était en hiver, en février ou en mars, se souvient-elle. Je suis entrée à Whitehorse par autobus Greyhound, en pleine nuit. On est venue me chercher en voiture au terminus pour me conduire au lac Fish, où j'allais rester et travailler comme guide de traineau à chiens les premiers temps. En sortant de la voiture, j'ai vu des aurores boréales. C'était ma première nuit, et il y avait

des aurores boréales... »

Du Yukon, il n'y a pas que le froid et l'aventure qui plaisent à l'artiste. « J'ai senti qu'ici, c'était vraiment un endroit où j'avais ma place, qu'il n'y avait pas de jugement parce que j'aimais faire des trucs qu'on considérait plus comme des "trucs d'hommes" », confie-t-elle.

Maeva Esteva raconte qu'elle a beaucoup exploré le territoire à travers des excursions à pieds, à cheval, en canoë et en traineau à chien. Son appétit pour le Nord ne se limite pas aux frontières du Yukon : « Dernièrement, je suis allée au Groënland, en voilier, faire de la photo. »

Aujourd'hui, la Yukonnaise d'adoption partage avec plaisir son héritage polynésien. Elle offre des cours en ligne de danse tahitienne, en collaboration avec l'Association franco-yukonnaise (AFY). « Cette danse a vraiment une place importante dans ma vie, elle porte beaucoup de souvenirs d'enfance. Pendant mes études, j'ai créé une association de danse tahitienne. J'enseignais et je m'occupais de



« J'utilise la sensualité pour créer un peu de poésie, pour faire un choc avec la violence qu'on voit tous les jours », explique Maeva Esteva, parlant de son art.

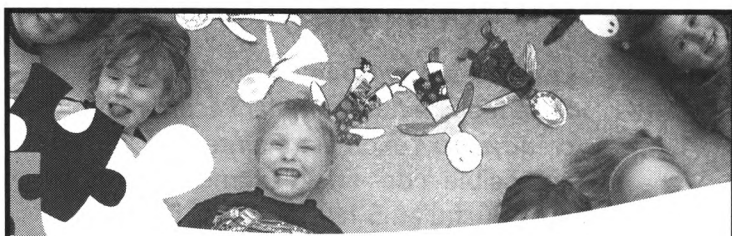
monter les spectacles. Je faisais de la couture aussi, pour créer des costumes en accord avec la nature. C'est une activité complète et très symbolique. »

## Femmes et sensualité

L'exposition *Nous, aujourd'hui* sera présentée du 5 au 27 février 2021 à la galerie Arts Underground. Le thème : « la femme du passé, du présent et du futur, multiple dans son identité de genre ».

Maeva Esteva y dévoilera, aux côtés d'autres femmes artistes de la communauté francophone, des créations jamais présentées auparavant. « Il y aura des portraits de femmes et des portraits sensuels. J'utilise la sensualité pour créer un peu de poésie, pour faire un choc avec la violence qu'on voit tous les jours. »

*Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.*



## Inscription maternelle 4 ans


5-19 février

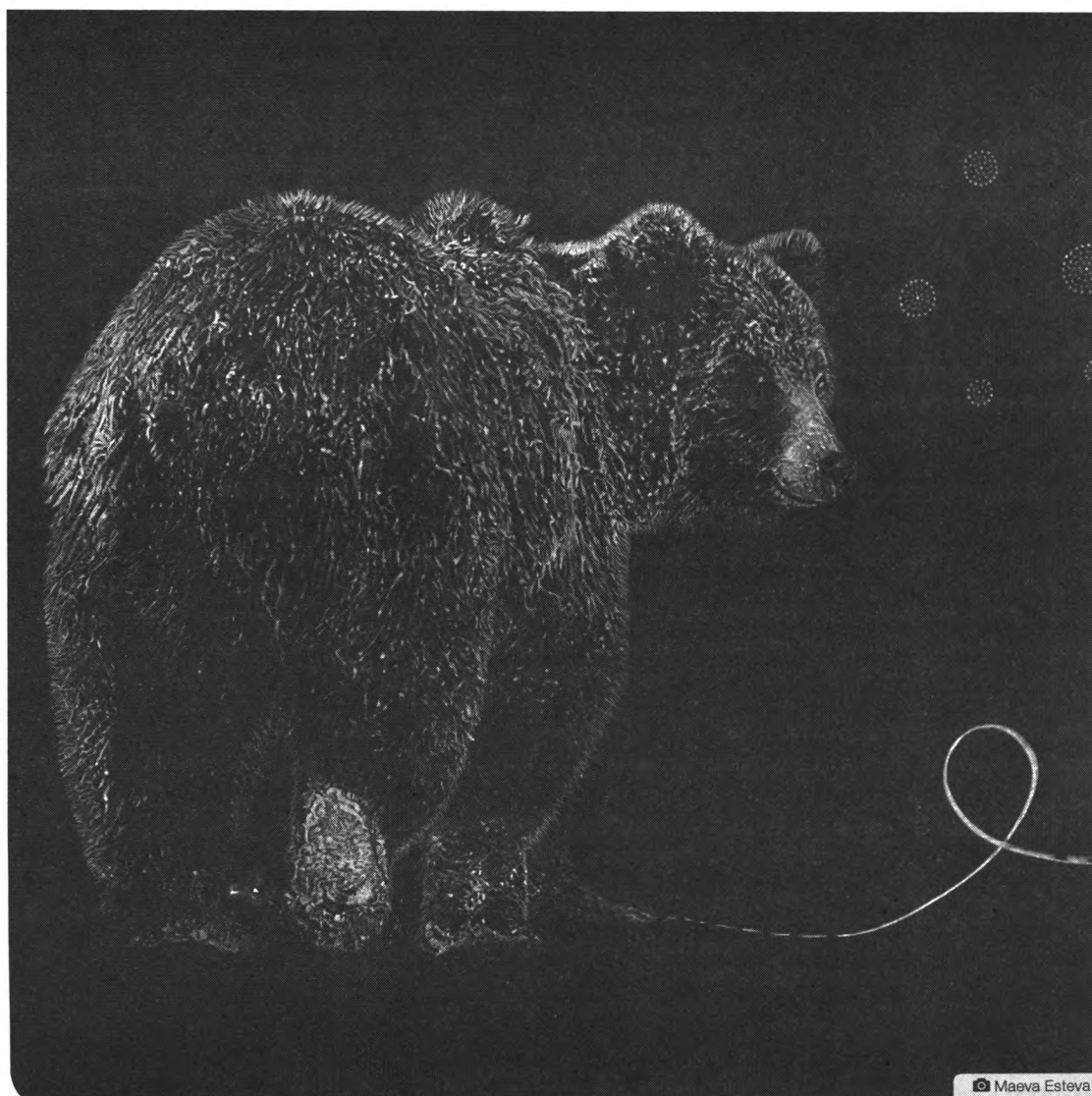
*Pour vivre sa culture francophone et devenir bilingue!*

- Une éducation de qualité supérieure
- La meilleure option pour le bilinguisme
- Une vie culturelle francophone
- Des liens étroits avec la communauté franco-yukonnaise


L'École Émilie-Tremblay est la seule école primaire au Yukon à offrir des cours de français et d'anglais langues premières.

Nous offrons la maternelle 4 ans à temps plein. Pour être admissible, votre enfant doit être âgé de 3 ans et 8 mois au 1<sup>er</sup> septembre 2021 et doit remplir les critères d'admission présentés à [cet.csfy.ca/parents](http://cet.csfy.ca/parents) sous l'onglet « Inscrire son enfant ».

École  
Émilie-Tremblay (867) 667-8150  [csfy.ca](http://csfy.ca)



*Bear Lost Path. Crayon blanc sur papier noir.*

 Maeva Esteva

# Des entreprises touristiques francophones mettent en place de nouvelles activités pour attirer un tourisme local

Depuis mars 2020, les entreprises touristiques yukonnaises sont sévèrement touchées par les restrictions relatives aux voyages internationaux et nationaux. Malgré tout, elles ne se laissent pas abattre. Au contraire, elles se réinventent pour capter l'attention de la population yukonnaise et elles développent de nouveaux projets pour s'adapter à cette période délicate. Voici le portrait de trois d'entre elles.

## Into the Wild Adventures : une école d'apprentissage de conduite de traîneau

Menée par Marine Gastard, l'entreprise Into the Wild Adventures, créée en 2016, proposait habituellement des sorties en traîneau à chiens, qui duraient d'une demi-journée à des séjours allant de deux à cinq jours. De nombreux clients de Colombie-Britannique (C.-B.) faisaient encore le déplacement au début de novembre 2020, mais la fermeture de la bulle Yukon-C.-B. a chamboulé le carnet de réservation de l'entreprise.

La meneuse de chiens a rebondi rapidement pour s'adapter à la situation : « Cela faisait quelque temps que je pensais à me diversifier, en transmettant ma passion à des enfants. Par moment, je ressentais une certaine lassitude à faire tous les jours les mêmes tours. La pandémie m'a donc permis de passer le cap, notamment grâce à la subvention du programme Elevate. »

Ce programme, proposé par Tourism Industry Association of the Yukon (TIAY) en partenariat avec l'Université du Yukon, Yukon First Nations Culture & Tourism Association (YFNCT) et Wilderness Tourism Association of the Yukon (WTAY), est destiné aux entreprises touristiques du Yukon adaptant leurs activités, soit en modifiant celles déjà existantes, soit en créant de nouvelles.

La subvention ainsi obtenue permettra à Marine Gastard de s'équiper en traîneaux pour enfants : « L'idée est de proposer des cours évolutifs aux enfants pour qu'ils acquièrent, à chaque séance, de nouvelles compétences comme apprendre à se tenir sur un traîneau, participer à la vie de chenil, mettre les harnais aux chiens, puis conduire son propre attelage. »

Si le format de ces séances n'est pas encore définitif, plusieurs options sont envisagées. « Selon l'intérêt, je pourrais offrir un cours de 15 h 30 à 17 h 30, juste après l'école, pour les enfants de 6 ans et plus, avec un tarif à la séance, un forfait de six cours ou alors une planification sur toute la saison hivernale. Je pense également proposer des camps de jour pour

les semaines de relâche », affirme M<sup>me</sup> Gastard. Pour l'instant, elle offrira des séances d'initiation aux enfants, avec ou sans leurs parents, dès la mi-février. [intothewildadventures.ca](http://intothewildadventures.ca) | 867 336-0121

## Yu'Ski Expeditions : des séances d'initiation au ski de randonnée nordique

Jeune entreprise créée en janvier 2020 par Raphaëlle Couratin et Fabien Cayer-Barrioz, les activités de Yu'Ski Expeditions s'adressent aux adeptes du ski de fond, notamment à ceux du ski de randonnée nordique (SRN). À l'inverse du ski de randonnée alpin, le but du SRN est d'évoluer sur des terrains vallonnés ; ce sport est donc idéal pour faire de grandes traversées.

Les expéditions proposées par le couple franco-canadien attirent alors une clientèle européenne francophone pour des séjours itinérants de sept à dix jours. « Nous souhaitons maintenant nous ouvrir au public local pour proposer à la communauté des activités de plein air qui sortent de l'ordinaire, tout en partageant notre passion du Grand Nord et des chiens », explique Raphaëlle Couratin.

Les longs voyages en SRN ont donc fait place aux leçons à la demi-journée ou à la journée pour développer la technique propre au SRN. « Nous aimerions offrir des séances progressives : d'abord du ski de fond classique hors traces, puis l'introduction des skis de randonnée nordique, puis la pulka et éventuellement un chien ; dans le but d'amener nos clients à partir deux jours, une nuit avec nous », ajoute M<sup>me</sup> Couratin.

La touche particulière de Yu'Ski Expeditions, c'est de mettre en avant la langue française dans leurs activités, en immergeant les clients, sans toutefois les forcer si l'envie n'est pas présente. « Nous avons proposé des camps aux jeunes de mon école, l'École Montessori, l'été dernier pour qu'ils gardent un contact avec moi, mais surtout avec le français. Yu'Speak French Immersion Outdoors était né et nous aimerions continuer dans cet esprit de transmission de notre langue »,

déclare-t-elle.

Le SRN est accessible chez Yu'Ski Expeditions, dès 7 ans. [yukon-ski-nordic-expeditions.ca](http://yukon-ski-nordic-expeditions.ca) | 867 336-8284

## Yukon Shinevalley Expeditions : des sorties de deux jours en traîneau à chiens

Voilà sept ans que Véronique Boileau et Pierre Fournier ont démarré leur entreprise Yukon Shinevalley Expeditions. À cheval ou en traîneau à chiens, le couple offrait des séjours itinérants de dix jours aux touristes européens. L'annonce de la fermeture des frontières internationales en mars 2020 a brutalement mis fin à leurs activités.

Pour que leur entreprise survive à la pandémie, M<sup>me</sup> Boileau et M. Fournier se sont donc réorientés vers des formules de deux jours et une nuit, destinées davantage à la population yukonnaise. Si les réservations estivales ont été bon train, celles hivernales se font encore timides, mais le couple garde espoir : « Il fait sombre, les gens se font tranquillement à l'idée que l'hiver s'installe. Puis, de toute façon, tout le monde sait bien que février et mars sont les mois privilégiés pour des sorties en traîneaux. »

Ce changement de cap modifie toute la logistique des campements. Véronique Boileau confie : « Avant, nous étions en itinérance et plusieurs familles pouvaient dormir dans une même tente prospecteur. Avec la COVID-19, nous devons avoir une tente par bulle sociale, ce qui signifie plus de matériel à transporter. Nous avons donc pris la décision d'installer un camp fixe à la fin du lac Fish pour permettre plus de confort à nos clients. »

Avec une équipe de cinq à six chiens, les conducteurs et les conductrices de traîneau amateurs parcourent une trentaine de kilomètres par jour, menés par un guide en traîneau et suivis par un autre guide en motoneige. À partir de 12 ans, les jeunes peuvent conduire leur propre attelage. En dessous de cet âge, les enfants sont assis dans le traîneau du guide ou sur la motoneige, selon les envies. [yukonshinevalley.com](http://yukonshinevalley.com) | 867 332-3111



Kelly Tabuteau

Into the Wild Adventures, situé au kilomètre 3 de Fish Lake Road, accueille petits et grands. Ici, on peut voir Marine Gastard et sa fille Nola, dans un parc du chenil.



Yu'Ski Expeditions

Raphaëlle Couratin et Fabien Cayer-Barrioz, fondateurs de Yu'Ski Expeditions situé sur Fish Creek Road, à une vingtaine de kilomètres du centre-ville.



Yukon Shinevalley Expeditions

Véronique Boileau et Pierre Fournier, partenaires dans la vie comme en affaires. Yukon Shinevalley Expeditions est situé sur Fish Lake Road.



Ce publi-reportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible grâce à la contribution financière du gouvernement du Canada.

# ÉTUDIER EN SANTÉ EN FRANÇAIS?

*C'est possible!*



**CONSORTIUM NATIONAL  
DE FORMATION EN SANTÉ**

**CNFS.net**

## L'AFY VOUS ACCOMPAGNE



Stéphanie Bourret  
867 668-2663 poste 220  
sbourret@afy.yk.ca



**AFY ASSOCIATION  
FRANCO-YUKONNAISE**



# Nous, aujourd'hui : l'exposition francophone au regard féminin

Ce mois de février, l'Association franco-yukonnaise propose sa nouvelle exposition d'artistes francophones, *Nous, aujourd'hui*.

Marie Mounier

## L'art francophone à la portée de tous

Du 5 au 27 février 2021 aura lieu, à la galerie Arts Underground, l'exposition annuelle de l'Association franco-yukonnaise (AFY). L'événement, entièrement gratuit, sera l'occasion pour les Yukonnais et Yukonaises de découvrir ou redécouvrir quelques artistes francophones du territoire.

Nicole Bauberger, Sylvie Binette, Marie-Hélène Comeau, Maeva Esteva, Joe La Jolie et Françoise La Roche présenteront leurs créations sous le thème : Nous, aujourd'hui.

Cet éventail d'artistes aux techniques et styles différents offriront aux amateurs d'art la richesse de médiums variés, tels que la peinture corporelle, la sculpture, la broderie ou encore l'installation artistique. « Il était important pour nous de faire une sélection d'artistes de qualité, originale et variée », souligne Virginie Hamel, gestionnaire en Arts et culture à l'AFY et responsable de l'exposition.

Depuis maintenant sept ans, l'AFY collabore avec Arts Underground. « C'est une façon pour nous de rendre l'exposition visible pour tous, francophones et anglophones », appuie M<sup>me</sup> Hamel.

En effet, en exposant en dehors des murs du centre de la francophonie, l'AFY s'ouvre à un public toujours plus large et permet aux artistes francophones d'être vus par l'ensemble de la population yukonnaise. « Les informations seront en français, mais aussi en anglais », précise l'organisatrice de l'événement. Une possibilité alors pour l'ensemble du public de mieux comprendre le processus artistique des créations exposées et ainsi de mieux en profiter, selon elle.

## Un thème ancré dans la modernité

*Nous, aujourd'hui* n'est pas seulement l'expression de ce que

chacun et chacune est devenu en traversant une pandémie, mais surtout l'ouverture à la femme du passé, du présent et du futur, la femme dans sa modernité.

« L'exposition était prévue pour mars prochain, durant le mois de la femme. Cependant, quand elle a été décalée, nous avons décidé de garder le thème ; c'est un sujet qui est bon en tout temps », précise Virginie Hamel.

Selon M<sup>me</sup> Hamel, le mouvement #MoiAussi (#MeToo), né en 2007 et popularisé en 2017, a été une des sources d'inspiration de cette exposition. « C'est une révolution en continu qui a aidé les femmes et les filles à s'affirmer, à dénoncer et à prendre leur place. Dans son évolution, le mouvement a donné la parole à tout être qui n'est pas au sommet de l'échelle des privilèges. Cette révolution est loin d'être terminée et elle s'adresse à toutes et à tous : la parole est libérée et la conversation se poursuit », précise-t-elle.

*Nous, aujourd'hui* est donc un reflet de la représentation de la femme à travers ses multiples



La robe au corbeau prend son envol de Nicole Bauberger.



Françoise La Roche

L'œuvre, inspirée de Joséphine Bacon, fait partie de la série *Des femmes et des mots* présentée par Françoise La Roche lors de l'exposition *Nous, aujourd'hui*.

facettes. Depuis plusieurs années, la parole des femmes et des personnes LGBTQ2S+ s'est émanée. Le thème de l'exposition s'appuie ainsi sur les flots d'une vague montante.

« Il y a beaucoup de femmes qui perdent leur rêve, la possibilité de faire ce qu'elles voulaient faire », se désole Joe La Jolie, qui participera à l'exposition. *Nous, aujourd'hui* offre donc la possibilité aux artistes de s'exprimer sur un sujet de société à travers la fertilité de la création artistique et d'affirmer l'expression de la femme moderne.

## La femme aux différents visages

L'exposition était ouverte à tous les artistes de la communauté. C'est donc par le fruit du hasard qu'elle regroupe seulement des femmes. Cependant, à travers chacune de leur technique, de leur réflexion, c'est un nouveau profil du genre qui se dessine. Pour Françoise La Roche, qui présentera ses broderies lors de l'exposition, « la femme d'aujourd'hui est différente de celle de demain ». Elle crée, à travers des portraits figuratifs d'aïeules du début du siècle et des poétesses actuelles, un parallèle entre les femmes d'hier et d'aujourd'hui pour rappeler le chemin que certaines ont ouvert à d'autres.

Quant à Joe la Jolie, le genre féminin a toujours fait partie de ses

créations artistiques. « La femme est dans toutes mes peintures, comme une histoire qui se raconte, une émotion », confie-t-elle. Plus qu'un genre, c'est aussi pour elle une notion de classe sociale qui limite et définit chacun et chacune selon des cases sociétales préétablies. À travers divers médiums, dont la peinture corporelle ou l'aquarelle, elle offre au thème la multiplicité des regards.

C'est à travers une tout autre approche que Nicole Bauberger sonde la femme d'aujourd'hui. Figuré par la robe, objet emblématique de son travail depuis une vingtaine d'années, le genre féminin est exploré par l'artiste. « Le motif de la robe a une résonance pour moi, c'est une forme simple que je peux développer avec différents matériaux », livre la créatrice. Un objet qui lui rappelle sa mère, mais aussi une représentation qui se modifie à travers la technique artistique, le temps, l'espace dans laquelle elle est créée et laisse place à l'inconnu, aux surprises autant qu'aux échecs.

Ainsi, c'est tout autant d'expressions différentes de la femme que ces six artistes proposeront lors de l'exposition *Nous, aujourd'hui* mise en place par l'AFY. Une possibilité pour les amatrices et les amateurs d'art d'ouvrir leur regard sur de nouvelles visions du genre et d'apprécier la créativité francophone du territoire.

Initiative de journalisme local  
APF – Territoires

## L'art en vitrine

Chaque semaine, les artistes de la galerie Yukon Artists @ Work (YA@W) travaillent en direct de la vitrine de la salle d'exposition, du mardi au samedi de 13 h à 15 h. Les visiteurs sont invités à se rendre sur les lieux afin de pouvoir échanger avec les artistes présents tout en respectant les règles de distanciation physique.

Ce mois-ci il sera possible d'apprécier le travail de Jeanine Baker, dont les créations sont axées sur le vitrail, la fusion de verre ainsi que la peinture sur verre. Sa passion pour le verre l'amène ainsi à créer des œuvres originales colorées et lumineuses. En février il sera possible de visiter sa plus récente exposition *Four Directions and All Points Between*, qui sera présentée du 5 au 28 février à la galerie Yukon Artists @ Work.

« Les œuvres seront disposées en cercle, simulant ainsi les 360 degrés d'une boussole. Tous les jours, je planifie ajouter une nouvelle œuvre complétant ainsi le cercle. Une réception de fermeture aura lieu le 26 février, réunissant l'ensemble de toutes les œuvres », explique l'artiste.

Jeanine Baker s'installera derrière la vitrine de la galerie YA@W tous les mercredis du mois de février afin de faire une démonstration de son processus de création. Les gens qui désirent assister à la réception de fermeture de son exposition devront réserver leur place auprès de la galerie, puisque le nombre de visiteurs pour l'événement sera limité.

Ce publiereportage est proposé par la galerie Yukon Artists @ Work.

Galerie Yukon Artists @ Work  
4129, 4<sup>e</sup> Avenue. Whitehorse, Yukon  
(867) 393-4848 yaaw@artlover.com  
yaaw.com

Mardi au samedi de 11 h à 16 h



L'artiste Jeanine Baker.



# Une passion plus grande que nature

L'univers des *mushers* yukonnais s'est vu transformé au cours de la dernière année. Malgré ces difficultés, l'amour et la passion pour ce mode de vie demeurent intacts.

Karine Lavoie

Que ce soit pour participer à des courses, pour organiser des activités pour les touristes ou simplement pour faire des sorties personnelles sur les pistes près des chenils, le monde des *mushers* du Yukon est très vaste, tout comme le territoire.

Bien que la pandémie ait forcé l'annulation de la traditionnelle course Yukon Quest et ait eu un impact majeur sur l'industrie du tourisme, la passion des *mushers* est toujours aussi vibrante.

## Beaucoup plus qu'un sport

Être *musher* va bien au-delà de la pratique sportive : « Ce n'est pas un sport comme les autres, c'est plutôt un mode de vie, car nous partageons tous les instants avec nos chiens, pas seulement les moments de compétition ou d'activité », explique d'entrée de jeu Marcelle Fressineau, *musher* et propriétaire d'Alayuk Adventures



Chrystelle Houdry est arrivée quatrième à la course yukonnaise Carbon Hill, d'une distance de 16 km.

aventure avec mes six chiens de course », raconte-t-elle. Escortés pendant un certain moment par des caribous et bénéficiant d'une luminosité splendide, elle et ses chiens ont obtenu une quatrième position. Forte de cette première expérience, elle s'est déjà inscrite à sa seconde course, la Silver Sled, d'une distance de 56 km, qui aura lieu le 23 janvier prochain.

La *musher* ajoute également qu'elle attend encore avant de s'inscrire à la Percy DeWolfe, une course historique au Yukon qui est réservée aux équipes locales cette année. « Il y aurait plus de chances que je m'inscrive si j'avais des commanditaires », commente-t-elle.

Malgré l'annulation de certaines courses, le fait de vivre au Yukon s'avère un avantage pour un *musher* : « Les frontières sont fermées, mais on a quand même un grand territoire au Yukon où l'on peut s'amuser avec nos chiens. On est chanceux », s'enthousiasme Chrystelle Houdry.

## L'industrie touristique chamboulée

Au fil des années, Marcelle Fressineau a remarqué d'importants changements dans sa clientèle. Alors qu'il y a 25 ans, les clients aventureux désiraient faire des expéditions de plusieurs jours et passer la nuit en forêt, ils demandent à présent des séjours de plus en plus courts. « Maintenant, les clients veulent goûter l'expérience sans faire trop d'efforts », décrit-elle.

Au cours de la dernière année, les restrictions au niveau des voyages ont apporté bien des conséquences dans l'industrie touristique. Majoritairement en provenance de l'Asie, de l'Australie et des États-Unis, la clientèle d'Alayuk Adventures n'est plus au rendez-vous comme avant : « La fermeture des frontières du Yukon a eu un gros impact sur mon entreprise. Avec les clients locaux, je ne fais même pas 10 % d'une année normale », rapporte Marcelle Fressineau.

À son avis, l'aide gouvernementale qu'elle reçoit pour son entreprise n'est pas suffisante pour pallier les difficultés de la dernière année : « Le gouvernement nous paie la nourriture des chiens, les frais vétérinaires, l'assurance d'entreprise et nos frais d'Internet et de téléphone. Ça nous permet de survivre, mais c'est loin de combler nos pertes », conclut-elle.

depuis 2007. La relation qu'elle entretient avec ses chiens est très précieuse. « Je les côtoie depuis leur naissance et je partage avec eux leur progrès. J'en ai fait mon travail parce que c'est gratifiant de faire ce que l'on aime et de le partager », explique-t-elle.

Chrystelle Houdry abonde dans le même sens. D'abord ingénieure de formation, elle a quitté sa vie de bureau en France pour venir s'établir au Yukon en 2008. Depuis, elle est devenue une *musher* et en a fait une véritable passion, ayant elle aussi possédé à un moment une entreprise dans ce domaine. « J'aime ça parce que ce n'est jamais la routine. Il y a une part de routine, mais chaque jour est une aventure ; chaque jour, on apprend des choses. On apprend toujours quelque chose en travaillant avec les animaux et les chiens! », s'exclame-t-elle.

## L'aspect compétitif

En septembre dernier, la Yukon Quest International Association (YQIA) a pris la difficile décision d'annuler la 38<sup>e</sup> édition de cette course internationale. Se déroulant entre Fairbanks et Whitehorse, elle devenait impossible à réaliser cette année en raison de la pandémie. « La Yukon Quest s'appuie fortement sur des bénévoles et des vétérinaires de partout au Canada et aux États-Unis et, avec des restrictions de voyage en place,

il aurait été extrêmement difficile d'organiser une course qui offre le même niveau de soutien que celui auquel nous sommes habitués », explique Josi Leideritz, directrice générale de la YQIA.

L'aspect du financement par l'entremise des commanditaires était également à considérer : « Beaucoup de nos merveilleux commanditaires et supporteurs ont eux-mêmes traversé des moments difficiles cette année et n'auraient pas pu nous soutenir dans la même mesure », ajoute-t-elle.

Déçue de l'annulation de la Yukon Quest, Marcelle Fressineau participera cependant à la course de 400 km entre Pelly Crossing et Whitehorse qui se tiendra le 23 février 2021. La prolongation possible de la fermeture des frontières pourrait cependant venir brouiller ses plans pour la suite des choses : « J'ai aussi l'intention de participer à l'Iditarod en Alaska au début mars, mais il reste encore beaucoup d'incertitudes concernant la frontière avec les États-Unis », explique-t-elle.

D'autres courses demeurent néanmoins réalisables sur le territoire yukonnais. Chrystelle Houdry s'était d'ailleurs donné comme résolution cette année de participer à une course, ce qu'elle vient tout juste de réaliser en participant à la Carbon Hill, d'une distance de 16 km.

« J'étais super fière parce qu'on a vécu une magnifique

**Service d'interprétation-navigation en santé**  
**GRATUIT | PROFESSIONNEL | CONFIDENTIEL**

Artiste Nathalie Parenteau

- Prise de rendez-vous médicaux (dentistes/optométristes/santé mentale/etc.)
- Interprétation (traduction orale sur place)
- Navigation entre les services
- Service de transport offert lors des rendez-vous accompagnés
- Sur rendez-vous seulement

(867) 668-2663 poste 810  
 pcsadjointe@francosante.org

Santé Canada Health Canada  
 ssf Société Santé en français  
 Partenariat Communautaire en Santé

# Le Club alpin canadien du Yukon se renouvelle

Un vent de fraîcheur souffle sur la section yukonnaise du Club alpin du Canada après la nomination de deux nouvelles personnes au sein de l'organisation. Grâce à la contribution de bénévoles dévoués, le club tend à remplir sa mission de rendre le plein air davantage accessible et rassembleur.

Laurie Trottier

Le Club alpin du Canada – Section Yukon débute l'année 2021 en force avec l'entrée en poste de deux nouveaux bénévoles, Mike Fancie et Stephie Saal. Environ un tiers des membres ont voté dans le cadre d'élections tenues en ligne plus tôt en janvier. Ce renouveau est accueilli avec grand enthousiasme par la présidente Geneviève Favreau : « On a une équipe super engagée cette année et prête à passer à l'action », s'exclame-t-elle. Celle-ci se réjouit de la diversité des habiletés des membres de l'équipe, qui « se complètent par leurs aptitudes et leurs expériences ».

En effet, Mike Fancie n'en est pas à ses premiers pas au sein d'un organisme à but non lucratif. Celui-ci s'est entre autres impliqué au sein d'une équipe de sauvetage, de l'Association franco-yukonnaise et d'un club de biathlon au fil des années.

Selon lui, il réussira à mettre à profit ces implications afin de « faciliter les discussions et aider à organiser des activités ». Il a été élu pour un mandat de deux ans au poste de secrétariat, mais participera également à plusieurs autres projets. Quant à elle, Stephie Saal s'occupera entre autres des soirées d'aptitudes (skills nights), soit des activités de développement de compétences qui ont débuté à l'automne dernier.

## L'accessibilité au sommet des motivations

C'est la mission d'accessibilité de l'organisation d'alpinisme qui a poussé Marie-Claude Desroches-Maheux à s'y impliquer, il y a plus d'un an. La possibilité de s'initier à d'autres sports et de rencontrer des gens de tout horizon, ainsi que le partage de connaissances, ont aussi convaincu Marie-Claude de rejoindre l'équipe. « Les gens sont passionnés », s'exclame-t-elle. Depuis quelque temps, Marie-Claude s'intéresse plus particulièrement à l'escalade de glace, mais reste aussi une passionnée de ski de fond.

Celle qui s'est déjà impliquée à la section de l'Outaouais du Club Alpin du Canada est également impatiente de travailler davantage avec Stephie et Mike : « C'est vraiment une nouvelle énergie. C'est bien d'avoir deux personnes qui arrivent avec



Marie-Claude Desroches-Maheux en randonnée en raquettes, dans le sentier Sam McGee, près de Carcross, l'hiver dernier.

un nouveau regard [...], ça aide beaucoup », explique-t-elle.

La mission rassembleuse de l'organisation, ainsi que sa capacité à faciliter et à encourager la pratique de sports en plein air ont motivé Mike Fancie à poser sa candidature. Toute l'organisation s'entend d'ailleurs pour dire que le club est ouvert à tous et à toutes : « Que les gens rejoignent le club pour apporter leur expérience, leur passion ou les deux, c'est mission réussie, rappelle Geneviève Favreau, en poste depuis octobre 2019. On est toujours contents d'avoir de l'aide et d'assister de nouvelles personnes. »

## Priorités pour 2021

Les priorités pour la section yukonnaise du club – qui célèbre cette année son dixième anniversaire – sont la création d'un nouveau site Web et l'ajout d'activités plus régulières. L'association a déjà repris certaines sorties depuis deux semaines.

Le programme « Backcountry Babes », qui vise à favoriser les échanges et l'activité sportive entre femmes tout en donnant l'opportunité à toutes de s'initier au ski dans l'arrière-pays a pu reprendre après une pause forcée causée par la pandémie de la COVID-19. Des activités en partenariat avec Equinox Adventure s'affichent également au programme pour la saison 2021.

Quant à elle, Geneviève Favreau mettra les bouchées doubles afin de rédiger des

demandes de subventions et de bourses. « On est rendus là comme club, on a un peu plus

une vision de ce qu'on veut », ajoute-t-elle, fin prête à relever ces défis avec son équipe. ■

## Avis public

Conformément au paragraphe 7(b) du Règlement sur le lotissement, pris en vertu de la Loi sur le lotissement, le gouvernement du Yukon donne avis de réception de la demande de lotissement suivante :

**Dossier no 2020-60-CX40 :** Demande d'approbation de lotissement en vue du réalignement de la limite entre les lots 34 et 35, dans le lotissement Watson River, plan 95-51 LTO, par Jean Marie Pautler, à Carcross, au Yukon.

**Dossier no 2020-60-ML88 :** Demande d'approbation de lotissement en vue de créer un condominium de terrain nu sur le lot 3, bloc A, plan 22202 LTO, par Jonathan et Janet Spinks, à Marsh Lake, au Yukon.

Pour en savoir plus, rendez-vous au [yukon.ca/fr/habitation-et-biens-immobiliers/permis-et-inspections/consulter-les-demandes-damenagement-foncier](http://yukon.ca/fr/habitation-et-biens-immobiliers/permis-et-inspections/consulter-les-demandes-damenagement-foncier).

Vous avez jusqu'au **lundi 22 février 2021 en fin de journée** pour soumettre vos commentaires.

Pour de plus amples renseignements ou pour transmettre des commentaires, contactez la Direction de l'aménagement foncier du gouvernement du Yukon par téléphone, au **867-667-8877** ou (sans frais) au **1-800-661-0408, poste 8877**, ou par courriel à [adam.humphrey@yukon.ca](mailto:adam.humphrey@yukon.ca).

**Yukon**

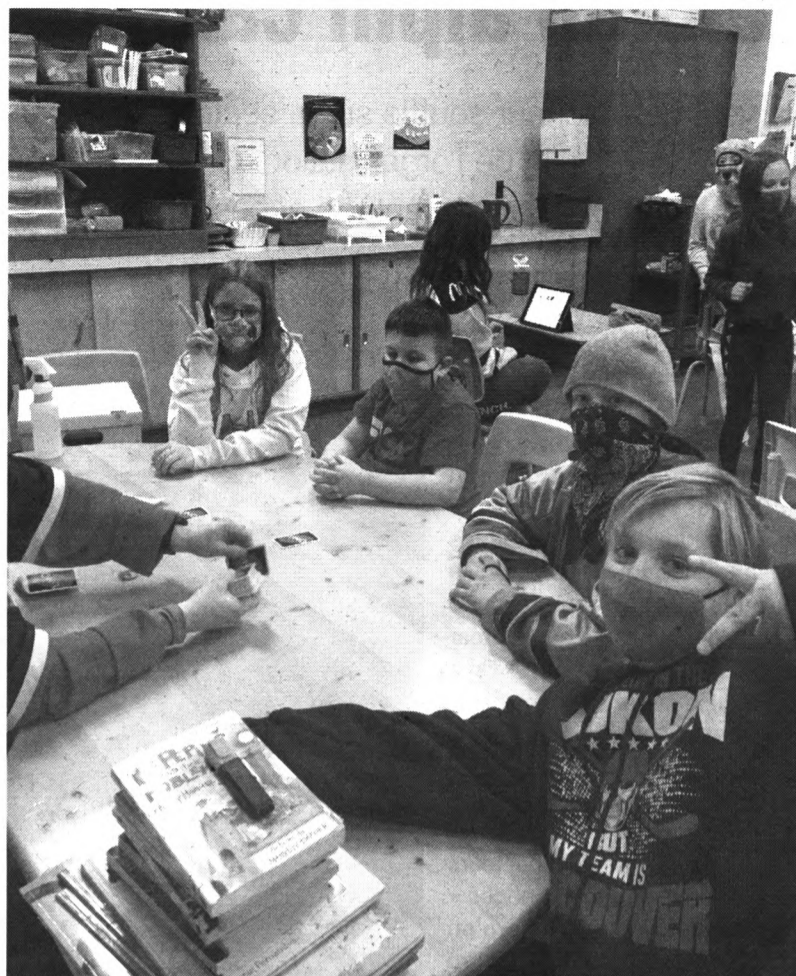
## Bienvenue 2021!

Malgré la situation exceptionnelle que nous vivons présentement, l'année scolaire se poursuit avec toujours autant d'enthousiasme et de bonheur pour les élèves de français langue seconde.



### Concert de Noël en direct sur Facebook

Cette année, c'est une formule différente que l'École élémentaire Christ the King a proposée pour son concert de Noël. Diffusé en direct sur Facebook, il a pu être écouté par les familles dans le confort de leur foyer. Félicitations aux élèves et à tout le personnel pour ce magnifique concert de Noël et en particulier aux élèves qui ont fait des présentations en français!



### Apprendre en jouant

Jouer au UNO est une activité que les élèves de M<sup>me</sup> Catherine de l'École élémentaire Jack-Hulland adorent! Grâce à ce jeu de cartes populaire, ils s'amuse en français et développent ainsi du vocabulaire utile.



### En connaître plus sur notre histoire

Les élèves de 2<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> année d'immersion française de M<sup>me</sup> Adamsky de l'École élémentaire Selkirk se sont rendus au Musée des transports de Whitehorse. Ils ont eu droit à une visite spéciale avec une interprète ou certains échanges ont eu lieu en français. Connaître une page d'histoire de leur milieu de vie a beaucoup intéressé les élèves.



### Merci Dame Nature

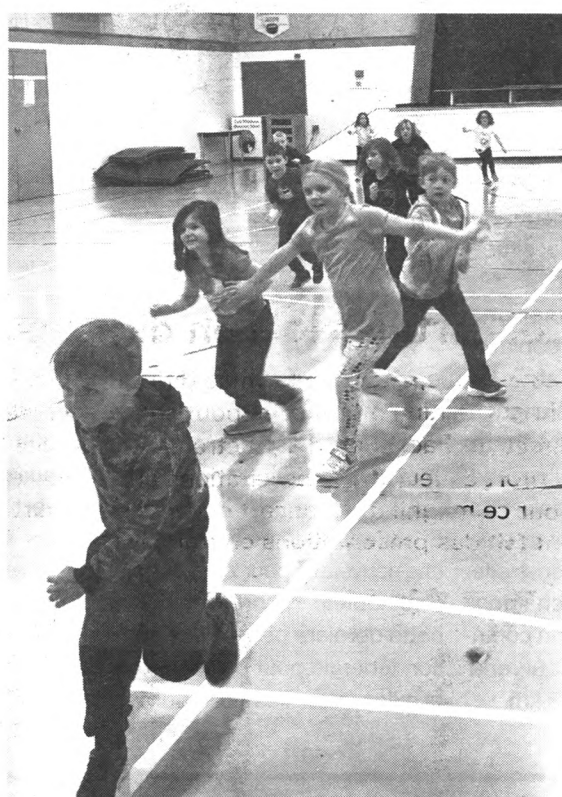
C'est dans leur bulle classe, que les élèves de maternelles de M<sup>me</sup> Caroline de l'École élémentaire Selkirk sont allés au Club de ski de fond de Whitehorse. Avec une température aussi clémente, c'était un pur plaisir de skier en français!



### Le temps des sucres

La saison des sucres arrive à grands pas et les moniteurs de langue s'y préparent! Cette belle équipe a reçu une formation spéciale pour connaître le secret de la cuisson du sirop d'érable.

Cette année, avec masques et distanciation sociale, les élèves pourront encore profiter de cette sucrerie naturelle et comprendre l'histoire de cette activité culturelle.



### On s'amuse en français

Les jeunes d'une classe de première année de l'École primaire de Whitehorse adorent jouer en français dans le gymnase avec M<sup>me</sup> Isabelle et leur monitrice Amilie!



### Lancier Robert Service

Le poète Robert Service (1874-1958) a trouvé l'inspiration de nombreux de ses textes dans une cabane en bois rond à Dawson, puis dans une maison au bord de l'océan à Lancieux en France. Depuis 20 ans, le jumelage de Whitehorse et Lancieux célèbre l'écrivain. Cette année, les classes de l'École primaire Robert William-Service de Lancieux ont débuté, grâce à Marie Conan, une correspondance virtuelle et postale avec quelques classes de M<sup>me</sup> Jaimie Hale de l'École Robert-Service de Dawson. Sur la photo, on voit Marie Conan qui présente un exposé sur le Yukon aux élèves de Lancieux.

# Programmes en français

# Sentier du lac Marsh : 22 km de solidarité

L'élan de solidarité et de coopération de la communauté du lac Marsh est à l'origine de l'entretien d'une piste longeant le lac Marsh. Au-delà des sections de pistes habituelles, cette année, les bénévoles ont pu mettre la main sur une subvention de 4 500\$ pour couvrir les frais d'assurance du projet.

Laurie Trottier

Pour la communauté du lac Marsh, chaque bordée de neige amène avec elle sa corvée d'entretien. De nombreux résidents sortent alors de leur maison en bordure du lac et s'affairent à entretenir les pistes. Leur but? Relier l'ensemble des pistes pour compléter un sentier de 22 km, afin de favoriser les échanges et la pratique de sports d'hiver.

Kristin Kulachkosky est l'une de ces bénévoles qui se sont engagés à entretenir une partie du chemin près de leur demeure. « J'ai commencé à m'impliquer cette année, depuis la première tempête de neige », souligne-t-elle. Initialement, son but était de pouvoir marcher jusqu'à la maison d'amis de la famille, située un peu plus loin sur le lac.

Désormais, Kristin met une trentaine de minutes pour débayer un sentier plus important. « Le système de piste que je m'engage à entretenir est long de 4,5 km, soit une loupe de 2 km qui se rend jusqu'au sud de Judas Creek et un sentier de 2 km qui atteint la baie de Judas Creek », précise-t-elle. Des résidents autour se chargent d'autres tronçons, et c'est la contribution de tous et toutes qui rend fonctionnel le réseau de 22 km.



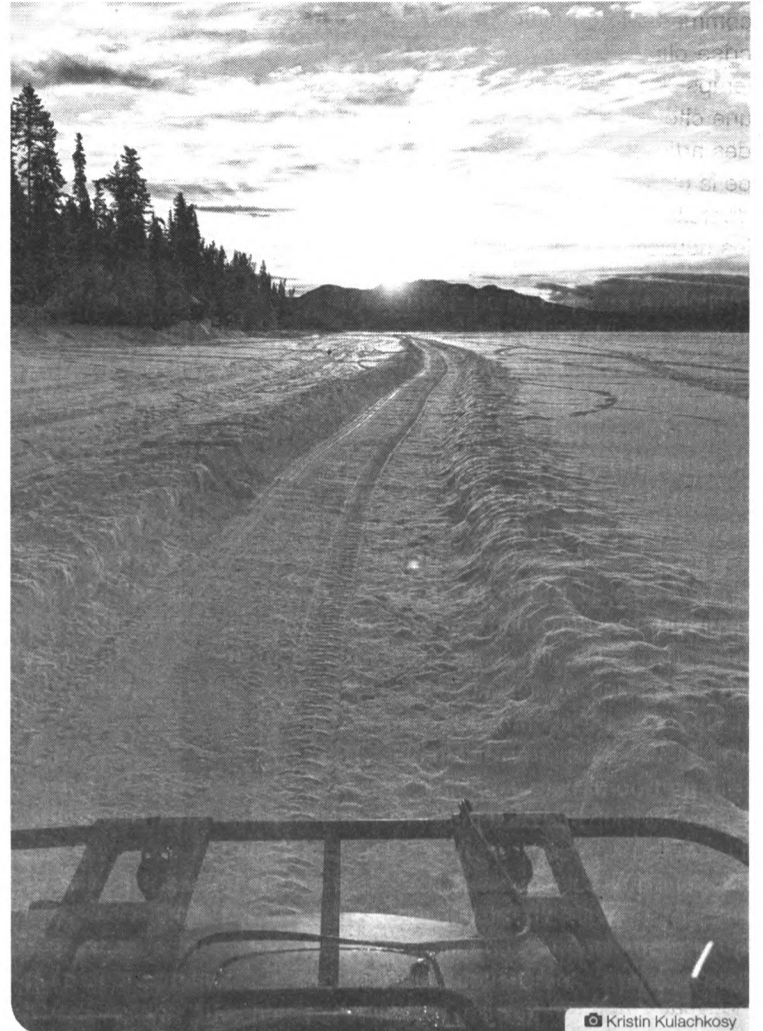
© Fournie

Au Centre communautaire du mont Lorne, un terrain a été déneigé cette année pour permettre aux familles de s'amuser à construire des châteaux de glace et de neige.

## Fonds d'urgence débloqué

Si cet entretien ne représente pas une nouveauté pour la communauté, c'est toutefois la première fois que cette dernière obtient une subvention fédérale pour pallier les coûts et relier entre elles les subdivisions.

Un fonds d'aide d'urgence de 500 millions de dollars a été mis sur pied l'an dernier par le gouvernement fédéral pour soutenir les artistes, les sportifs amateurs et leurs organisations sportives et culturelles, gravement affectés par la pandémie de la COVID-19. Le département du Sport et des Loisirs du gouvernement du Yukon



© Kristin Kulachkosky

Kristin Kulachkosky passe environ 30 minutes à entretenir la piste après des précipitations de neige.

## Appel d'offres

### Pour l'évaluation de l'atteinte des résultats du plan stratégique

La CSFY souhaite sonder annuellement sa communauté scolaire et ses partenaires pour les trois prochaines années afin d'évaluer l'atteinte de ses résultats selon son plan stratégique 2018-2023.

Votre candidature doit être envoyée avant le jeudi 25 février 2021 à 17 h, heure du Pacifique.

Tous les détails incluant l'échéancier et les éléments requis à : [commissionscolaire.csfy.ca/quoi-de-neuf](https://commissionscolaire.csfy.ca/quoi-de-neuf)

Renseignements : 667-8680, poste 1.



a donc pu octroyer des sommes à des organisations pour les aider à « s'adapter et fonctionner malgré les nouvelles mesures de santé et de sécurité » liées à la COVID-19, explique Adrienne Marsh, consultante à la vie active.

« C'est une manière de rester actif tout en gardant une distance physique. C'est une bonne façon de rester en santé et profiter du doux hiver », se réjouit Cyndy Dekuysscher, secrétaire et trésorière de la communauté du lac Marsh. « C'est tellement amusant, le soleil brille toujours sur le lac, c'est magnifique », s'exclame d'ailleurs Kristin.

Celle-ci n'est pas la seule à laisser des traces sur la neige. « Il y a tellement de personnes éparpillées sur le sentier, c'est incroyable. Les gens skient, font du vélo, marchent, courent, amènent leur chien », ajoute-t-elle. Pour l'instant, la subvention fédérale ne prévoit pas d'être reconduite l'an prochain. À ce sujet, Cyndy Dekuysscher ne ferme pas la porte à la possibilité d'accorder une somme semblable pour ce projet dans le futur : « Nous y reviendrons et verrons comment cela s'est déroulé cette année », affirme-t-elle.

## Dehors l'hiver à Mount Lorne

Les résidents de la communauté de Mount Lorne ont aussi manifesté un vif engouement pour les activités d'hiver cette saison-ci. « Les présences aux activités de plein air ont doublé cette année, c'est incroyable », se réjouit Agnes Seitz, directrice générale du centre communautaire. Une dizaine de projets ont été mis en place pour répondre aux attentes de la population, surnommés « terrain actif d'hiver » (winter active land).

Des pistes de ski, un endroit où ériger des châteaux de glace et une patinoire sont notamment entretenus par des bénévoles et des employés. La patinoire est un classique hivernal pour la communauté de 500 personnes. « Cette année, on a aussi entretenu une partie de la patinoire qui passe à travers les bois », souligne Agnes Seitz.

Comble de bonheur pour la communauté? Des chutes de neige record. « Nous essayons de garder la cadence », affirme Agnes Seitz au bout du fil, en riant. ■

# Nous pouvons agir!

Sophie Delaigue

## L'effet COVID

2020 a été une année différente, voire difficile. Pour moi, elle a sonné comme un réveil. Un réveil sur la crise climatique. Jusqu'au printemps 2020, je pensais que j'étais une citoyenne informée. Je lisais des articles sur le réchauffement de la planète et la perte de la biodiversité. J'écoutais avec empathie les nouvelles sur les feux géants, les inondations, les sécheresses à répétition. Je recyclais mes emballages. Je mangeais moins de viande. J'utilisais moins mon véhicule.

Mais la COVID a tout changé. Elle m'a fait prendre conscience de l'étendue des dégâts et de l'urgence de la situation; elle m'a démontré que je ne faisais pas assez pour inverser la tendance. Alors je me suis mise à lire plus pour comprendre mieux. J'ai évalué mon empreinte carbone. J'ai recherché quelles étaient les solutions les plus efficaces que je pouvais mettre en œuvre.

## Recycler ne suffit pas

On entend souvent à quel point les habitants des pays industrialisés, qui sont les principaux pollueurs,

sont inquiets du changement climatique. Mais la plupart d'entre nous ne savent pas vraiment quoi faire. Les enjeux nous dépassent alors nous n'agissons pas ou peu, ou mal!

Un bon exemple est celui du recyclage de nos emballages, une des gestes les plus populaires pour sauver l'environnement. Or on sait aujourd'hui que seulement 9 % du plastique mondial est recyclé. La majorité finit dans les décharges ou se répand dans la nature, depuis notamment que la Chine a fermé ses portes aux matières recyclées des pays occidentaux en 2018.

## Des gestes simples

Est-ce que cet exemple doit nous décourager? Non, bien au contraire! Il doit nous inciter à agir. Il n'est pas trop tard, mais nous devons agir vite et fort! Les dix prochaines années seront en effet déterminantes pour la réduction de moitié des émissions de gaz à effet de serre et la lutte contre le réchauffement climatique.

Dans la mouvance de Greta et du mouvement mondial des jeunes, comme les élèves de la 6<sup>e</sup> année de l'École Emilie-Tremblay avec

leur chronique « Chacun son geste pour la planète », ainsi que tous les contributeurs réguliers de *l'Aurore boréale* sur ce sujet, je veux joindre ma voix à l'action climatique. Chaque mois, dans notre journal francophone, je veux partager avec vous des actions concrètes qui aideront à réduire notre empreinte carbone.

Parce que chacun d'entre nous a le pouvoir de changer les choses. Chacun d'entre nous en a aussi la responsabilité pour les générations futures. Ensemble, nous pouvons faire la différence! ■

# Il suffira d'une crise

« Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns », lançait l'un des Belges les plus célèbres au monde, Jacques Brel, lors d'une entrevue accordée le 1<sup>er</sup> janvier 1968 à la chaîne Europe 1. Force est de constater qu'en 2021, nous avons dû revoir nos ambitions à la baisse.

Julie Gillet - Francopresse

« Je te souhaite de pouvoir à nouveau embrasser tes parents », écrit-on sur une carte de vœux. « J'aimerais tant pouvoir te serrer contre moi », reçoit-on en échange. En 2021, plus personne n'ose rêver de grandes aventures et de rencontres étourdissantes.

En 2021, on vise petit, on vise « nouvelle normalité ». On épargne sa candeur en renonçant à des aspirations trop hardies. On se convainc que c'est bon pour la planète, de ne plus trop voyager. On se trouve un nouveau loisir, de ceux qui se pratiquent en solo et pas trop loin de la maison. On se concentre sur ce qu'il nous reste. On arrête l'abonnement à la salle de sport; de toute manière, elle est fermée.

Et puis, petit à petit, avec l'infinie patience et l'implacable efficacité du chat devant le trou de la souris, l'ennui et l'anxiété gagnent la partie. On éteint la radio. On renonce à se battre. On fera ce qu'on nous dira, quand on nous le dira, à condition que nos magasins de bricolage restent ouverts.

2020 nous a volé notre insouciance et notre liberté. Nos vacances à la mer et nos réunions de famille. Nos ligues de hockey et nos fêtes de fin d'année. Nos jobs, aussi. Nos espoirs.

Alors on a appris à faire contre mauvaise fortune bon cœur. Et puis du pain. Mais nos rêves ont rétréci.

## Dictons les règles du jeu

Méfions-nous de notre lassitude: certains ne se gêneront pas pour en tirer profit si nous n'y prenons pas garde. Méfions-nous de la peur, de celle qui se nourrit de l'ignorance et enfle dans les bas-fonds de nos réseaux sociaux.

Méfions-nous des solutions faciles, des diseurs de bonne aventure et de leurs calculs simplistes. Méfions-nous de ceux qui chercheront à nous diviser et tenteront de nous faire croire que l'austérité est la solution.

Osons rêver plus grand qu'eux, plus grand que la morosité et préparons-nous pour demain; car demain viendra, et il nous faudra reconstruire. N'attendons pas que d'autres le fassent à notre place: dictons les règles du jeu.

Exigeons des loyers abordables, des transports en commun efficaces, des services de garde accessibles, des espaces publics inclusifs et des salaires justes. Créons des jardins communautaires, des festivals de

poésie et des ateliers collectifs.

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question », écrivait Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* en 1949. Refusons de lui donner raison. Réclamons des politiques durables, féministes et sociales.

Cette crise a décousu nos vies, mis en lumière les failles de nos systèmes sociaux et révélé les disparités sociales et économiques de nos sociétés. Les fissures sont maintenant exposées au grand jour; ne nous contentons pas de les reboucher.

Démolissons les murs, agrandissons la pièce! Il est temps de bâtir plus grand, plus lumineux, plus ouvert. Plus que jamais, soyons créatifs.

Je conclurai en paraphrasant mon compatriote belge: « En 2021, je vous souhaite des idées à n'en plus finir et l'envie furieuse de vous battre pour en réaliser quelques-unes. » ■



« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question », écrivait Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* en 1949. « Refusons de lui donner raison. Réclamons des politiques durables, féministes et sociale », affirme Julie Gillet, chroniqueuse à Francopresse.

## Appel de déclarations d'intérêt

### Comité directeur du plan d'aménagement local Łu Zil Män (lac Fish)

Le gouvernement du Yukon et la Première Nation des Kwanlin Dün sont à la recherche de six personnes pour faire partie du comité directeur. Ce comité contribuera à l'élaboration d'un plan d'aménagement local pour la région du Łu Zil Män (lac Fish). Le gouvernement et la Première Nation nommeront chacun trois membres.

#### Critères :

- La planification publique et l'utilisation future de la région vous intéressent-elles?
- Connaissez-vous bien les enjeux et les intérêts liés à l'utilisation des terres dans la région visée?
- Êtes-vous capable de représenter les intérêts de la collectivité de manière juste, objective et équitable?
- Disposez-vous du temps nécessaire pour participer à un processus de planification de deux ans?

**Vous avez jusqu'au 15 février 2021 en fin de journée pour nous faire parvenir une lettre d'intérêt dans laquelle vous fournissez des renseignements à votre sujet.**

Veillez envoyer votre déclaration d'intérêt à la Direction de l'aménagement foncier du gouvernement du Yukon, par courriel, à [larissa.lychenko@yukon.ca](mailto:larissa.lychenko@yukon.ca), ou par la poste, à C.P. 2703 (K-320LP), Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6.

Pour de plus amples renseignements sur le Plan d'aménagement local de la région du Łu Zil Män (lac Fish), visiter [yukon.ca/fr/plan-d-amenagement-local-de-la-region-du-lac-fish](http://yukon.ca/fr/plan-d-amenagement-local-de-la-region-du-lac-fish).

#### Renseignements :

**Larissa Lychenko,**  
gouvernement du Yukon  
867-667-3734 ou  
(sans frais) 1-800-661-0408,  
poste 3734  
[larissa.lychenko@yukon.ca](mailto:larissa.lychenko@yukon.ca)

**Roy Neilson,**  
Première Nation des  
Kwanlin Dün  
867-633-7800,  
poste 119  
[roy.neilson@kdfn.net](mailto:roy.neilson@kdfn.net)

**Yukon**



# La campagne de désinformation de géants du web

L'automne dernier, les médias d'information écrits de partout à l'échelle du Canada ont fait front commun pour presser le gouvernement fédéral – et tous les députés à la Chambre des communes – à se joindre aux démocraties du monde entier pour lutter contre la dominance de Google et de Facebook.

Médias d'Info Canada, le plus important représentant de l'industrie des médias imprimés et numériques du Canada, a ainsi proposé, dans un rapport intitulé *Niveler les règles du jeu en matière de numérique*, une série d'actions pour contrer les pratiques monopolistiques de ces géants étrangers du web qui privent nos journaux d'importants revenus nécessaires au financement du vrai journalisme.

Depuis, Google et Facebook, déjà dans l'eau chaude avec le problème de diffusion de désinformation sur leur plateforme, ont répliqué en produisant eux-mêmes de la désinformation.

## Les omissions trompeuses de google

La plus récente illustration se trouve dans une lettre que Google a fait parvenir à l'ensemble des députés fédéraux dans le cadre d'une dispendieuse campagne de lobbying mondiale. Alors que l'entreprise américaine cherche à combattre toutes restrictions visant sa richesse et son pouvoir, sa missive comporte des déclarations et des revendications qui en disent long, tant sur ce qu'elles omettent de mentionner que sur ce qu'elles avancent.

Contrairement aux dires de Google qui indique que « tous les éditeurs ne sont pas d'accord avec Médias d'Info Canada », nous tenons à souligner que tous les éditeurs de publications d'informations quotidiennes, régionales, communautaires, ethnoculturelles et de langues officielles en situation minoritaire, réunissant plus de 90 % du lectorat des médias d'information au Canada, abondent dans le même sens.

Google prétend ne pas avoir provoqué « la perturbation du modèle économique des jour-

naux », suggérant avec dédain que les médias traditionnels ne sont pas restés à l'affût des nouvelles technologies. C'est faux. La majorité des éditeurs de journaux canadiens ont été à l'avant-garde des nouvelles technologies en proposant rapidement à leurs lecteurs des produits adaptés aux différentes plateformes numériques disponibles sur le marché. Qui plus est, la vampirisation des revenus publicitaires par Google et Facebook a contribué directement à ralentir et même paralyser la transition numérique des plus petits journaux.

Google affirme également qu'elle « ne fait pas de revenus significatifs avec les nouvelles ». Pour une entreprise qui a engrangé plus de 200 milliards de dollars canadiens de revenus en 2019, nous vous laissons le soin de déterminer ce qui constitue des « revenus significatifs ».

Elle ne reconnaît pas non plus qu'elle et Facebook recueillent ensemble 80 % de tous les revenus publicitaires en ligne au Canada.

Dans sa lettre, les omissions de Google sont délibérées, et délibérément trompeuses. Par exemple, Google écrit qu'elle « ne fixe pas les prix des annonces... (ceux-ci) sont déterminés par des enchères en temps réel ». Dans les faits, s'appuyant sur sa domination en tant que moteur de recherche, Google utilise sa taille, sa richesse et sa mainmise sur le marché pour contrôler toutes les étapes de l'achat et de la vente de publicité numérique et ainsi assurer sa part du lion.

Depuis 2001, Google a acquis de manière agressive des entreprises de technologie de publicité numérique qui représentaient une menace. Aujourd'hui, la technologie de Google propulse les systèmes publicitaires utilisés pour afficher des annonces sur les sites web des éditeurs, pour proposer ces placements publicitaires au marché pour achat (enchères), pour faire des offres sur le placement d'annonces, pour cibler les consommateurs et pour suivre les performances des annonces.

Google est l'enchère, le commissaire-priseur, le produit, l'acheteur et le vendeur.

## Mettre fin aux abus de pouvoir

Le rejet des abus de pouvoir de Google se manifeste de plus en plus au sein des démocraties à travers le monde. L'alarme que nous avons sonnée dans notre rapport trouve d'ailleurs écho dans des rapports récents du Sénat américain et de la Chambre des lords britannique.

L'Australie est également à mettre en place des mesures concrètes pour assurer l'existence d'un marché en ligne équitable pour les médias de ce pays.

En raison de la similitude de nos systèmes juridiques et politiques fédéraux, nous considérons que l'approche australienne devrait être adoptée par le gouvernement du Canada. C'est d'ailleurs la principale recommandation de notre rapport. Elle ne nécessite aucun financement public, aucune nouvelle taxe, ni aucun frais d'utilisation pour les consommateurs.

Pour ce faire, nos députés doivent rapidement prendre leurs responsabilités pour protéger les Canadiens et les entreprises d'ici contre les pratiques prédatrices et destructrices de ce puissant monopole et ainsi garantir une concurrence juste.

Des intérêts aussi puissants que Google et Facebook ne permettront pas que cela se fasse sans bataille. À la lumière de leur comportement dans d'autres juridictions, comme en Australie et en Europe, on peut s'attendre à ce que le lobbying sauvage et les menaces directes suivent.

À titre d'éditeurs de presse du Canada, nous continuerons à défendre les intérêts des nouvelles locales et des communautés que nous desservons. Nous continuerons à nous battre pour celles et ceux qui travaillent dans les salles de rédaction d'ici. De vrais journalistes qui rapportent de vraies

nouvelles et utilisent des moyens nouveaux et innovants pour communiquer avec leurs lecteurs.

Aux députés fédéraux de tous les partis, de toutes les circonscriptions du Canada, nous espérons pouvoir compter sur votre appui afin d'adopter les mesures législatives proposées par notre regroupement. ■

*Lettre ouverte co-signée par :*  
**Francis Sonier**

*Président Association de la presse francophone et*

**John Hinds**

*Président et directeur général Médias d'Info Canada*



## Des nouvelles qui passent sans faire de bruit

COVID, COVID, COVID! C'est tout ce dont on entend parler depuis quasiment un an maintenant! Lorsqu'on appelle la parenté ou les ami.es peu importe où ils se trouvent dans l'Est ou au Sud, on parle... de la COVID! C'est vrai qu'il faut quand même se tenir au courant de ce qui se passe, car c'est en effet une pandémie mondiale!

Mais il y a tellement de belles choses qui se passent et qui ne font la manchette que pour très peu de temps en comparaison, comme nos deux Franco-Yukonnais, D' Brendan Hanley et Jean-Sébastien Blais qui se sont qualifiés parmi tant d'autres à travers le Canada pour le Palmarès des dix personnalités influentes de la francophonie canadienne de Francopresse 2020.

Et pour certains événements qui ne feront pas la manchette, nous pourrions parler de nos catéchètes, ces personnes croyantes et dévouées qui doivent se préparer en conséquence pour leurs sessions de catéchèse qu'ils donnent aux enfants qui leur sont confiés, comme nos tout-petits de 2 à 6 ans,

qui participent à la P'tite Pasto un dimanche par mois. Nous pourrions aussi parler de ce qu'ils apprennent, du bricolage qu'ils font dans le but de leur faire connaître Jésus.

Nous pourrions parler de nos enfants qui vont se préparer à leur Première Réconciliation avant la Fête de Pâques, qui est un grand événement pour eux. Nous pourrions parler de nos plus grands qui continuent leur Cheminement à la Vie Chrétienne, se dirigeant d'année en année vers leur Confirmation. Nous pourrions parler des parents qui sont toujours présents avec leurs enfants en les encourageant de continuer à participer à leur catéchèse respective.

Nous sommes privilégiés ici au Yukon! Nos églises sont ouvertes aux Célébrations tout en respectant le « Safe 6 plus 1 », ce qui nous a permis d'avoir une Célébration de Noël les 24 et 25 décembre. Ce n'est malheureusement pas le cas dans la plupart de nos provinces canadiennes.

Nous pourrions parler de cette belle neige qui nous donne la chance de pratiquer nos sports d'hiver

comme la motoneige, les randonnées en raquettes, le ski alpin ou ski de fond, et d'aller glisser avec nos traînes ou traîneaux sur les pentes autour de nous. Nous pourrions aussi parler de nos journées qui rallongent rapidement nous donnant de plus en plus de clarté de jour en jour. Nous pourrions parler de nos belles journées ensoleillées avec un ciel tout bleu, même si la température se refroidit un peu. Nous pourrions aussi parler de l'entraide que l'on voit entre voisins, amis durant ce temps de grandes demandes, spécialement de la part nos aîné(es) qui sont un peu plus vulnérables.

Il y a tellement de belles choses qui se passent sans faire de bruit, sans que personne ne semble réaliser ce qui se passe! De grands mercis à toutes ces personnes qui font de grandes choses, sans tambour ni trompette, comme le dit si bien le dicton! ■

*Par Hélène Lapensée. La missive est présentée par la Communauté francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod Rens. : cfcyukon@klondiker.com*

ao

**Votre opinion nous tient à coeur!**

Vous souhaitez commenter nos articles?  
N'hésitez pas! Écrivez-nous :

dir@auroreboreale.ca

# Réimaginer l'économie au-delà de la croissance du PIB

Dans le contexte des changements climatiques, la planète peut-elle survivre à la quête incessante de croissance économique sur laquelle reposent les sociétés contemporaines? Et sans cette croissance, comment peut-on satisfaire la demande sociale pour le travail, l'inclusion et le bien-être?

Bruno Cournoyer Paquin –  
Francopresse

À cause des changements climatiques, tous les gouvernements cherchent une économie qui croît, mais dans le respect de l'environnement, selon Ryan Katz-Rosene, professeur de sciences politiques à l'Université d'Ottawa.

Certains chercheurs et groupes environnementaux émettent toutefois des doutes face à cette possibilité et proposent plutôt un nouveau modèle économique qui ne soit pas basé sur la croissance économique, ajoute Ryan Katz-Rosene.

Le professeur Matthew Paterson, de l'École d'études politiques de l'Université de Manchester, explique la difficulté de lutter contre les changements climatiques tout poursuivant la croissance économique :

« Dans les pays riches comme le Canada et le Royaume-Uni, on doit réduire nos émissions de gaz à effet de serre (GES) de 5 à 7 % par an, jusqu'à ce qu'on atteigne 0. Si on a un taux de croissance de 2 %, et une cible de réduction de GES de 5 %, ça veut dire qu'on doit réduire les GES de 7 %, relatif au PIB. »

Jusqu'à présent, ajoute le professeur Paterson, ces pays ont vu leurs émissions de GES diminuer de 1 % en moyenne relativement au produit intérieur brut (PIB). Cela signifie que les pays développés devront réduire leurs émissions de GES à un rythme sans précédent – et ce, même si la croissance économique n'était pas au rendez-vous.

Pour Ryan Katz-Rosene, « il y a deux possibilités : l'une est que l'on trouve des façons d'avoir de la croissance verte. On n'a jamais vu ça dans un contexte global. Et c'est ça le problème; il n'y a pas un exemple concret que c'est possible. »

« L'autre possibilité, c'est de trouver un équilibre entre le bien-être et le PIB, et l'emploi particulièrement. Parce que si on peut trouver une façon de continuer à avoir une bonne vie sans voir notre empreinte carbone augmenter », éviter la catastrophe climatique est peut-être possible, explique le professeur.

## Une économie postcroissance...

Parmi ces chercheurs qui tentent de repenser l'économie, « il y a un segment qui cherche la décroissance, et d'autres qui n'ont pas nécessairement un problème avec

la croissance, mais qui veulent que les programmes du gouvernement et les projets de développement ne soient pas entièrement basés sur l'accroissement du PIB », précise Ryan Katz-Rosene.

Le PIB n'est qu'une mesure de ce qui est produit et consommé dans un pays, ce n'est pas un indicateur de bien-être – un fait que même le créateur de cet indice reconnaissait, rappelle le professeur Katz-Rosene.

L'un des problèmes du PIB est qu'il agrège les coûts et les bénéfices, selon Fernanda Tomaselli, chargée de cours au Département de la gestion des forêts à l'Université de la Colombie-Britannique.

« Disons qu'on dépense de l'argent pour nettoyer un déversement de pétrole. C'est compté comme un plus, parce qu'on a dépensé de l'argent, donc le PIB augmente. Et c'est la même chose si on construit des prisons, le PIB augmente aussi », souligne-t-elle.

Les chercheurs qui s'inscrivent dans le courant de la postcroissance « soutiennent qu'on devrait être agnostique ou indifférent au PIB. Si le PIB augmente ou diminue, on ne devrait tout simplement pas s'en préoccuper. On devrait plutôt se préoccuper des emplois, de la qualité de vie et de la qualité de l'environnement », explique la chercheuse.

« Dans une économie postcroissance, on doit reconnaître qu'on fait partie de cette planète, et qu'on a besoin de reconnaître qu'il y a des limites [à l'environnement] et qu'on doit apprendre à être plus judicieux dans la façon dont on utilise les ressources naturelles. »

## ... ou de décroissance?

Ceux qui mettent de l'avant la décroissance « visent spécifiquement à réduire notre production et notre consommation pour qu'on puisse avoir une économie qui s'inscrit dans les limites des capacités de notre environnement, mais selon une approche démocratique et qui ne diminuerait pas notre qualité de vie », nuance Fernanda Tomaselli.

Selon Matthew Paterson, « la décroissance est basée sur une critique de l'idéologie qui dit que la croissance [économique] est nécessaire pour la prospérité, ou pour satisfaire les besoins des individus. Donc, on va devoir reconstruire l'économie à partir de principes écologiques, de justice sociale, de liberté individuelle, etc., au lieu de seulement penser à

la consommation matérielle. »

« Les gens qui écrivent sur la décroissance veulent que l'économie soit basée sur la sollicitude [care], sur les communautés, sur l'éducation, le bien-être social, mental, la santé », opine Ryan Katz-Rosene.

Yves-Marie Abraham, professeur au Département de management de HEC Montréal, suggère que la décroissance s'appuie sur trois principes élémentaires. Il faudrait « produire moins [...] pour ralentir, sinon arrêter le désastre écologique en cours », a-t-il évoqué lors d'une conférence en ligne coorganisée par la Maison du développement durable et Environnement jeunesse.

Mais aussi « partager plus... parce que si on produit moins, dans un monde très inégalitaire, c'est ceux qui n'ont presque rien qui vont avoir encore moins », poursuit le professeur Abraham.

Enfin, il faudrait « décider ensemble, [...] respecter l'idéal de liberté [...] et se donner les moyens de décider ensemble de la façon dont on va vivre. »

Ryan Katz-Rosene observe une tension dans les discours sur la décroissance, parce qu'on parle d'un côté d'une intervention massive du gouvernement dans l'économie, ce qui peut être perçu comme tyrannique – particulièrement dans les sociétés démocratiques.

Mais simultanément, ajoute-t-il, « on parle de décentralisation, de distribution du pouvoir, pour que lorsqu'on parle d'intervenir dans l'économie ce ne soit pas juste une seule personne qui décide, ce devrait être le peuple. »

Pour Fernanda Tomaselli, de l'Université de la Colombie-Britannique, cet idéal démocratique pose un défi pour la mise en œuvre de la décroissance « parce que ça requerrait l'adhésion d'une société qui vit avec l'idée que la consommation va nous rendre plus heureux ».

## Des projets de société face à des obstacles majeurs

L'idée de postcroissance ou de décroissance serait particulièrement difficile à mettre en œuvre au Canada, qui a une histoire économique centrée sur l'extraction et l'exportation des ressources naturelles, selon Ryan Katz-Rosene, de l'Université d'Ottawa.

Le développement, au Canada,



© Nattanan23 - Pixabay

passer par des investissements dans les industries extractives. « C'est ça la façon d'accroître le bien-être, parce que ça crée des emplois, puis les emplois nous donnent une meilleure qualité de vie, et on paie des impôts pour payer pour d'autres choses [santé, éducation, etc.]. L'économie de décroissance, c'est complètement l'inverse, ça commence avec les autres choses », explique le professeur Katz-Rosene.

Pour Matthew Paterson, « l'obstacle est surtout politique, parce que le système politique, les temps modernes au sens large, sont basés sur le capitalisme, sur une économie de la croissance. Donc, s'opposer à la croissance, c'est s'opposer à l'État moderne. »

En ce moment, ajoute Ryan Katz-Rosene, les réflexions sur une économie postcroissance ou de décroissance sont plutôt confinées au monde académique. « Il manque les partis politiques, les grands partis politiques, dans cette discussion. Ce n'est pas dans le vocabulaire politique maintenant. »

Pour Yves-Marie Abraham, adopter la décroissance nécessite

un travail d'imagination pour « sortir de l'évidence du monde dans lequel on est ».

En effet, selon Ryan Katz-Rosene, ces projets de décroissance ou de postcroissance n'impliquent pas que des transformations économiques et politiques, mais aussi culturelles.

« Mais ça commence à faire partie de la discussion. Greta Thunberg, dans un discours devant les Nations Unies, a parlé d'un "conte de fées de croissance ininterrompue"; le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a parlé de la croissance comme un problème. La Plateforme intergouvernementale [scientifique et politique] sur la biodiversité [et les services écosystémiques] (IPBES) a dit que la croissance était une cause de la perte de la diversité. »

Selon Matthew Paterson, la crise de la COVID-19 pourrait aussi contribuer à changer les mentalités : « On a vu qu'on pouvait avoir une vie beaucoup plus relax, plus lente, plus collective, plus conviviale, sans travailler au maximum, sans consommer au maximum. »

## Subvention aux propriétaires d'habitation pour l'année 2020

Date limite de présentation des demandes : le 15 février 2021

La plupart des Yukonnais et des Yukonaises ont demandé et reçu la subvention aux propriétaires d'habitation pour 2020 au moment de payer leur impôt foncier l'été dernier. Si ce n'est pas votre cas, sachez que :

Si vous résidez au Yukon et êtes propriétaire de votre propre maison, vous pourriez être admissible à une subvention pouvant atteindre 450 \$ (500 \$ pour les personnes âgées).

Vous devez avoir vécu dans votre maison depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2020 ou durant au moins 184 jours (6 mois) en 2020 et fournir la preuve que vous avez payé votre impôt foncier.

Vous pouvez vous procurer ou retourner le formulaire de demande aux endroits suivants :

- aux bureaux de votre municipalité ou de l'agent territorial le plus près de chez vous;
- au 308, rue Steele, 1<sup>er</sup> niveau, Édifice Lynn, à Whitehorse ou;
- au Programme de subventions aux propriétaires d'habitation, Direction de l'évaluation et de l'impôt foncier, Services aux collectivités, C.P. 2703 (C-9), Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6.

Vous pouvez aussi obtenir le formulaire sur le site Web du gouvernement du Yukon, à l'adresse <https://yukon.ca/fr/habitation-et-biens-immobiliers>. Pour de plus amples renseignements, composez le 867-667-5268 ou le 1-800-661-0408, poste 5268.

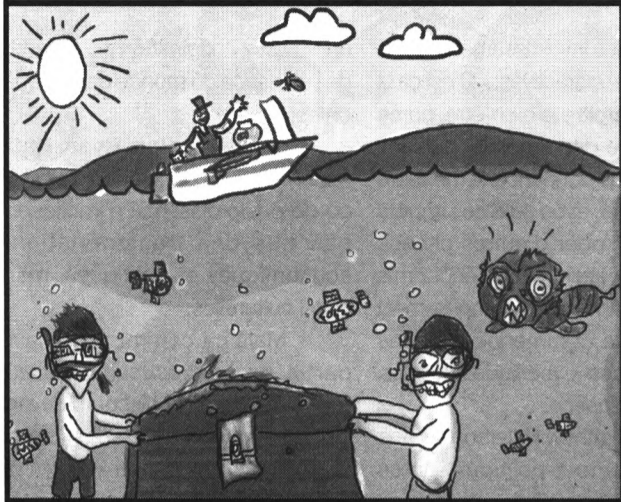

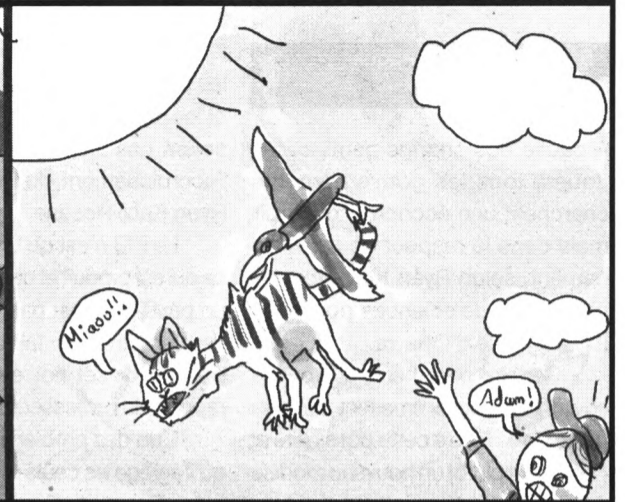

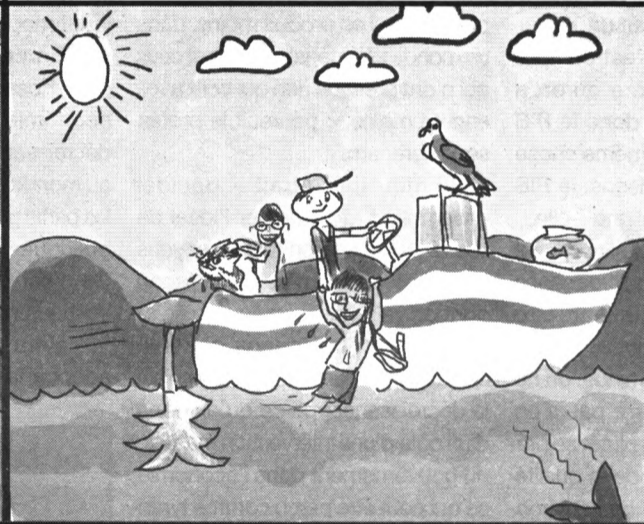

Les demandes reçues après le 15 février 2021 ou portant un cachet de la poste ultérieur à cette date ne sont pas admissibles à la subvention pour 2020.

Yukon

# Le monstre de Kluane Lake (partie 2)

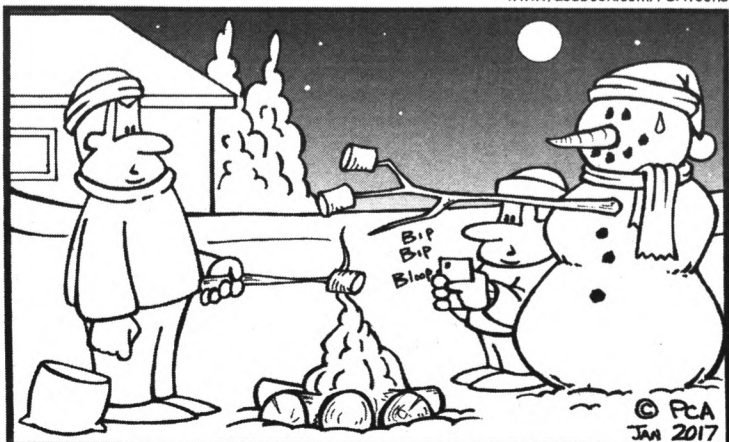
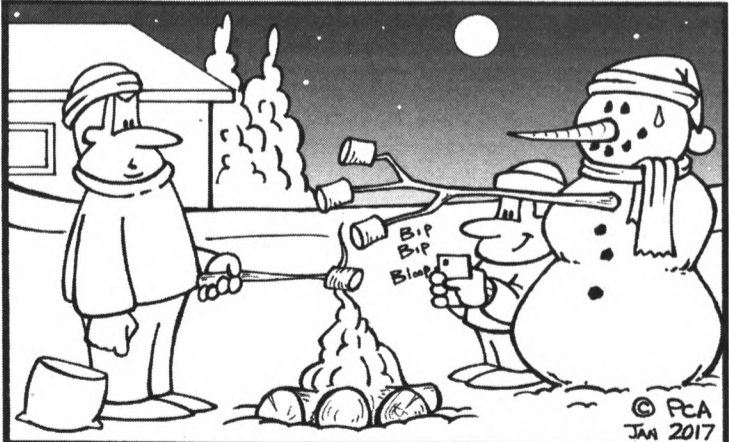
Dessins et textes par Gavin, Logan, Samantha, Marcus et Eathan de l'École Kluane Lake et Annie la monitrice de français.

**Résumé :** Logan de Dawson est en vacances à Burwash Landing chez son ami Gavin et son oncle Monsieur Laroche. Ils vont tous pêcher sur le lac Kluane dans le bateau d'Eathan.

<p>Gavin et Logan ont trouvé un trésor au fond du lac Kluane. Attention! Le monstre Samanthasaurus se rapproche. Il veut les manger.</p>	<p>Le capitaine Eathan voit le monstre. Il est effrayé! Il appelle les garçons, mais Gavin et Logan n'entendent rien au fond de l'eau.</p>	<p>Marcus, le faucon de Logan, a une idée pour distraire le monstre. Il lance le chat Adam dans l'eau.</p>
		
<p>Le chat Adam n'aime pas l'eau. Il est fâché. Il griffe le monstre. Gavin et Logan remontent à la surface.</p>	<p>Le monstre s'en va. Ouf! Ils sont sauvés! Le chat Adam est mouillé et boudeur. Logan est fier de Marcus.</p>	<p>Au revoir tout le monde! À la prochaine! Merci pour la belle aventure au lac Kluane. Gavin garde Annie le poisson en souvenir.</p>
		

## 7 Différences

www.pcatoons.com  
Pierre C. Arseneault



Réponses: 1. Carotte 2. Bois 3. Nez 4. Bouche 5. Toit 6. Luge 7. Guimauve

JEU N° 471

# Sudoku

	8		3					
								6
			2	8	6			3
				9	8			
	3		4			2	1	
		7		3				9
1			7		5			
	4	3						5
5						1		6

RÉPONSE DU JEU N° 471

6	8	1	3	2	4	6	7	5
5	6	9	1	9	7	8	3	6
3	1	2	8	7	6	5	9	4
4	8	1	7	5	3	2	6	9
8	3	5	6	4	7	2	1	8
9	3	5	6	4	7	2	1	8
4	6	2	1	9	8	6	7	3
7	9	4	2	8	6	5	3	1
3	5	1	9	7	4	8	6	2
2	8	6	3	5	1	4	7	9

### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

# La ludothèque francophone

La ludothèque permet l'emprunt gratuit de jeux de société une fois par mois via le catalogue en ligne [csfy.ca/ludothèque](http://csfy.ca/ludothèque). Plus de 210 jeux sont disponibles à la location et sont pour tous les âges, tous les goûts et tous les membres de la communauté. La ludothèque vous présente son coup de cœur du mois, testé et approuvé par l'ensemble des membres du comité test.

## Les Aventuriers du rail

Réalisez vos itinéraires ferroviaires secrets tout en essayant de bloquer le parcours des autres joueurs. Collectez des cartes « wagon », prenez des routes sur le plateau de jeu et reliez les villes indiquées sur vos cartes « destination » pour remporter la victoire. Les Aventuriers du rail : Mon premier voyage est destiné aux enfants à partir de 6 ans. Ce jeu est une excellente base pour commencer et bien assimiler les règles avant de se lancer à la découverte de la série des Aventuriers du rail. Pour les joueurs aguerris, les Aventuriers du rail : Autour du

monde est un incontournable, mettant en scène des trains, mais également des bateaux! La ludothèque possède Les Aventuriers du rail : Mon premier voyage, Les Aventuriers du rail : Europe, Les Aventuriers du rail : USA et Les Aventuriers du rail : Autour du monde.

### Ce que vous aimez le plus

Règles faciles à comprendre et à appliquer. Beau matériel. Permet de voyager dans le confort de notre salon. Se joue en famille comme entre amis.

### Ce que vous aimez le moins

Nombreuses petites pièces. Parties parfois très longues.

### Type de jeu

Jeu de stratégie et de placement.

### Âge recommandé

À partir de 6 ans.

### Nombre de joueurs

2 à 5 joueurs.

### Durée de la partie

30 à 120 minutes selon la version choisie.

### Règles du jeu en vidéo

Disponibles sur YouTube.



La ludothèque francophone a vu le jour grâce à un partenariat entre la CSFY, la Garderie du petit cheval blanc et les essentielles auquel se sont joints l'AFY et le PCS.

# Petite enfance en santé Hiver 2021

## Ateliers parents-enfants



Découvertes culinaires  
Édition Saint-Valentin

Samedi  
13 février  
De 10 h à 11 h 30

En direct (ZOOM) avec  
Anna Kirkwood, diététiste

Certains aliments fournis  
aux personnes inscrites



Le corps,  
cette oeuvre d'art !

Samedi  
6 mars  
De 10 h à 11 h

Avec Marie-Hélène Comeau,  
artiste visuelle

En personne au CSSC Mercier  
(places limitées)

## Soirées pour les parents et intervenants.es



Conférence-desserts  
Démystifier le stress  
de performance

Jeudi  
18 février  
De 18 h 30 à 21 h

Projection de la conférence  
virtuelle "Le stress de performance"  
de Dre. Sonia Lupien

Suivie d'une discussion animée par  
Louise Gagné, psychoéducatrice

En personne au CSSC Mercier  
(places limitées)

Possibilité d'accéder à la projection  
de la conférence à partir de la maison et  
de se joindre ensuite à la discussion  
via ZOOM



Conférence-desserts  
La saine utilisation  
des écrans,  
ça commence  
dès maintenant!

Jeudi  
11 mars  
De 18 h 30 à 21 h

Projection de la conférence virtuelle  
"Techno-stress ou tech-no-stress?"  
de Dre. Sonia Lupien

Suivie d'une discussion animée par  
Louise Gagné, psychoéducatrice

En personne au CSSC Mercier  
(places limitées)

Possibilité d'accéder à la projection  
de la conférence à partir de la  
maison et de se joindre ensuite  
à la discussion via ZOOM

Inscriptions: [pcsyukon@francosante.org](mailto:pcsyukon@francosante.org) ou 668-2663 poste 810



Gouvernement du Yukon



Guillaume Riocreux

Le premier ministre Sandy Silver a remis le Prix pour l'excellence et l'innovation 2020 à trois personnes et à trois équipes. Les personnes lauréates sont : Andrew Smith, Josée Bergeron (photo à gauche) et Bobbi Rhodes. Les équipes lauréates sont : l'équipe de modernisations des infrastructures de Dawson et Mayo, l'équipe de vaccination des Services pour le mieux-être mental et la lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie (photo à droite : de gauche à droite : Elli Savoie, Kathryn Watson, Steve Tapp, Emerald Gillespie et Hannah Raphael) et l'équipe de développement stratégique Notre avenir propre.



Lonnie Powell/Facebook

Grâce à la bourse pour Artistes établis qu'elle a reçu cette année, Lorène Charmetant travaille à l'enregistrement de ses chansons au studio Green Needles Record de Jim Holland.



Fournie

Christian Klein a reçu une photo surprenante de la part de sa nièce, qui vit à Bischwiller dans la vallée du Rhin, en Alsace. Bravo pour ce bonhomme de neige hors du commun, réalisé alors que 20 cm de neige venaient de tomber sur la région!

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

28 janvier

■ 19 h : Brigitte Jardin and the City Slickers. Centre des arts du Yukon. Billets 20 \$ : <http://bit.ly/38KNmzq>. Places limitées.

5 au 27 février

■ Exposition d'arts visuels, sous le thème *Nous, aujourd'hui*, à la galerie Arts Underground. Gratuit. Rens : [expo.afy.yk.ca](mailto:expo.afy.yk.ca)

5 février

■ 15 h 15 à 16 h 30 : Les jeux de la ludothèque seront prêts à l'École Émilie-Tremblay. Réservez vos jeux maintenant en ligne : [csfy.ca/ludotheque](http://csfy.ca/ludotheque). Gratuit. Rens : [projet@petitchevalblanc.ca](mailto:projet@petitchevalblanc.ca)

13 février

■ 14 h : Concours culinaire sur le thème de la Saint-Valentin pour les jeunes de 14 à 25 ans. Gratuit. En ligne. Inscription avant le 10 février. Rens : [jjacques@afy.yk.ca](mailto:jjacques@afy.yk.ca)

5 au 22 février

■ Festival de films Available Light Rens : [yukonfilmsociety.com/alff](http://yukonfilmsociety.com/alff)

Annoncer : [dir@aurorboreale.ca](mailto:dir@aurorboreale.ca)  
867 667-2663

PETITES ANNONCES

■ Soumettez le nom d'une personne pour les prix de Reconnaissance 2021, Engagement exceptionnel et Bénévole de l'année avant le 15 février. Rens : [reconnaissance2021.afy.yk.ca](http://reconnaissance2021.afy.yk.ca)

ajouter votre nom et convaincre le consulat d'envoyer quelqu'un au Yukon. Je leur ferai parvenir la liste au premier février. Plus il y aura de noms, plus notre liste aura du poids! Merci à tous. Emeline. Rens : [emeline.brocard@gmail.com](mailto:emeline.brocard@gmail.com)

■ Sondage sur le salon de l'emploi et/ou du bénévolat au Yukon. En collaboration avec Volunteer Bénévoles Yukon et Yukonstruct, l'AFY vous invite à participer à ce sondage. Le but est de collecter des renseignements sur les besoins des organismes et des entreprises en vue d'organiser un salon qui correspondrait le mieux à vos attentes. [fr.surveymonkey.com/r/BDLLY6N](http://fr.surveymonkey.com/r/BDLLY6N)

■ Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé? Service d'interprétation en santé, gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices Rens : [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org) ou 668-2663 poste 810.

■ Camp de la relâche. Pour les enfants de 4 à 12 ans. En mars, la Garderie du petit cheval blanc offrira le camp de la relâche. Vous pouvez inscrire votre enfant pour une ou deux semaines, et même à temps partiel. Rens. et inscr. : [projet@petitchevalblanc.ca](mailto:projet@petitchevalblanc.ca)

■ Gardiennes et gardiens francophones. La liste des élèves fréquentant le CSSC Mercier qui s'offrent comme gardiens et gardiennes a été mise à jour. Rens : [genevieve.tremblay@gov.yk.ca](mailto:genevieve.tremblay@gov.yk.ca)

■ Ludothèque. Emprunt gratuit de jeux en français, ouvert à toute la communauté. Réservation en ligne parmi les 228 jeux du catalogue. Vous devez réserver vos jeux avant le 4 février afin qu'ils soient prêts le vendredi 5 février entre 15 h 15 et 16 h 30 à la porte arrière de l'École Émilie-Tremblay. Vous devez réserver vos jeux avant le 4 février afin qu'ils soient prêts le vendredi 5 février entre 15 h 15 et 16 h 30 à la porte arrière de l'École Émilie-Tremblay.

■ Concours photo d'hiver du PCS. Partagez vos photos de sorties hivernales avec le Partenariat communauté en santé (PCS) avant le 29 janvier et courez la chance de gagner une trottinette des neiges ou des bâtons de marche! Envoyez vos photos Rens : [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org)

■ Vous avez besoin des services du consulat de France à Vancouver, pour des démarches administratives, sans vous déplacer jusqu'à Vancouver? Contactez-moi pour que je puisse

RAPIDES

■ Suggestion d'une lectrice : Annette Marchand a visionné, en France, ce court documentaire géopolitique au sujet du Canada. « J'ai pensé que cette émission à la fois plaisante et instructive pourrait intéresser la communauté francophone du Yukon ». Merci M<sup>me</sup> Marchand pour cette belle suggestion! [youtube.com/watch?v=ps\\_0WbhPVzI](https://www.youtube.com/watch?v=ps_0WbhPVzI)

**YUKON EST. 1964 RENDEZVOUS**

# LOTÉRIE

**PLUS DE 19 600 \$ DE PRIX À GAGNER !!!**  
20 \$ par billet - Seulement 5000 billets disponibles

**BILLETTS DISPONIBLES AUX ENDROITS SUIVANTS**  
Bureau de YSR | Integra Tire | Murdoch's Gem Shop | Paradise Alley | The Java Connection | Sportees  
The Claim | Signature Home Yukon | Listers Motor Sports | Kal Tire | Downtown Hotel (Dawson)

Commander en ligne  
**[yukonrendezvous.com/2021raffle](http://yukonrendezvous.com/2021raffle)**

License #2021-001